

PROGRAMME,

CLASSE ET PARTI

I.1. A l'opposé de la manière dont opère la sociologie bourgeoise, notre doctrine n'envisage pas les concepts de classe et de parti comme deux réalités séparées, mais elle les conjugue en une expression dynamique que l'on peut résumer par la formule suivante : la classe n'agit comme classe que lorsqu'elle est constituée en parti.

I.2. "La notion de classe ne doit donc pas nous suggérer une image statique, mais une image dynamique. Quand nous découvrons une tendance sociale, un mouvement dirigé vers un but donné, alors nous pouvons reconnaître l'existence d'une classe au vrai sens du terme. Mais alors existe, d'une façon substantielle sinon encore formelle, le parti de classe. Un parti vit quand vivent une doctrine et une méthode d'action. Un parti est une école de pensée politique et donc une organisation de combat. Le premier trait est un fait de conscience, le second est un fait de volonté, plus précisément d'effort vers un but. En l'absence de ces deux caractères, nous ne possédons pas encore la définition d'une classe (...) Or ces deux caractères ne peuvent se trouver condensés, concrétisés, que dans le parti de classe. De même que la classe se forme à mesure de la progression de certaines conditions et de certains rapports issus du développement d'un nouveau système de production, par exemple l'apparition de grandes fabriques utilisant la force motrice, qui recrutent et forment une main d'oeuvre nombreuse, de même les intérêts de cette collectivité commencent peu à peu à se concrétiser en une conscience plus précise, qui commence à se dessiner dans de petits groupes de cette collectivité. Quand la masse est poussée à l'action, ce sont ces premiers groupes possédant la vision d'un but à atteindre qui soutiennent et dirigent

l'ensemble (...) Ces groupes, ces minorités ne sont autres que le parti."

(Parti et Classe - 1921)

I.3. Avec la question du parti, ce n'est donc pas seulement le problème de l'organisation du prolétariat, qui est abordé, mais toute l'histoire de l'activité révolutionnaire du prolétariat, passée, présente et future. C'est toute la question du rapport entre la classe sa théorie (programme), et son parti, qu'il faut affronter.

I.4. Ce n'est que lorsque le prolétariat dépasse l'horizon borné de la société bourgeoise, pour poser à son action un but révolutionnaire c'est-à-dire lorsqu'il est constitué en parti communiste, qu'il réalise son être révolutionnaire. La classe prolétarienne cesse alors d'être une pure et simple classe pour le capital, et donc un jouet entre les mains des classes dominantes, soumise aux aléas de la production capitaliste et la subissant avec la fatalité d'un mouvement naturel. En se dressant face à la société capitaliste, la classe pour le capital, classe en soi, devient classe en soi et pour soi, négation du capital.

I.5. Ceci coïncide avec la manière dont émerge historiquement le programme communiste et, du même coup, la solution de la question du parti. Nul penseur ne les a tirées de son puissant cerveau, mais elles ont émergé à la faveur des luttes et des mouvements insurrectionnels du prolétariat au cours de la première moitié du siècle dernier.

"Les principes et les doctrines n'existent pas en soi, comme une base établie avant l'action; ils se forment au contraire dans un processus parallèle à celui de l'action. Ce sont leurs intérêts matériels opposés qui jettent les groupes sociaux dans la lutte pratique, et c'est de l'action suscitée par ces intérêts matériels que naît la théorie qui devient le patrimoine caractéristique du parti. Que viennent à changer les rapports d'intérêts, les stimulants et la direction pratique de l'action, et la doctrine du parti sera du même coup modifiée."

(Nature, fonction et tactique du parti révolutionnaire de la classe ouvrière - 1945)

I.6. En se dressant contre la vieille société, le prolétariat dévoile sa vraie nature; il n'existe pas seulement comme une classe de la société capitaliste, il est en même temps classe révolutionnaire, "une classe qui s'est réellement débarrassée du monde ancien et qui s'oppose à lui en même temps." (Idéologie Allemande ES p.90)

I.7. Les luttes du prolétariat contre la société bourgeoise commencent bien avant 1848; mais pour qu'il soit capable de détruire effectivement celle-ci, il fallait que naisse un prolétariat déqualifié, concentré et discipliné par le mouvement même de la grande industrie capitaliste. Il fallait que les forces productives se développent suffisamment pour rentrer régulièrement en conflit avec les rapports de production. Bref il fallait que soient donnés à l'humanité les moyens de formuler de manière scientifique la question du communisme, à partir des bases permettant sa réalisation. Il fallait que les luttes du prolétariat aient atteint un certain degré de radicalité, qu'elles se débarrassent de leurs illusions passées, pour qu'elles produisent une expression théorique adéquate à la situation du prolétariat, pour que prenne corps un véritable programme communiste, apte à rendre compte de la théorie et de la pratique révolutionnaire du

prolétariat dans sa totalité.

I.8. Du fait de sa situation matérielle dans la société bourgeoise le prolétariat est poussé à agir de manière révolutionnaire et à résumer théoriquement les conditions de sa libération. En entrant en lutte révolutionnaire contre la société bourgeoise, le prolétariat tend à réaliser son être.

"Lorsque le prolétariat annonce la dissolution de l'ordre mondial traditionnel, il traduit seulement le secret de sa propre existence immédiate, car il est la dissolution effective de cet ordre mondial. Lorsque le prolétariat réclame la négation de la propriété privée, il érige seulement en principe du prolétariat ce qui en lui - en tant que représentant négatif de la société - est déjà personnifié sans qu'il ait rien fait pour cela."

(Marx - Critique de la Philosophie du droit de Hegel)

I.9. La classe prolétarienne moderne s'est forgée au cours du procès d'expropriation des hommes et de l'achèvement de la dissolution de la communauté. Dans toutes les sociétés antérieures, il existait (avec des variantes) une communauté des travailleurs avec les conditions de la production (terre, instruments de production). Le capital ne peut exister que s'il dissout tous ces liens et s'il suscite en face de lui une classe qui ne possède aucune réserve, aucun lien de communauté avec la terre ni avec le reste de la société (si ce n'est sous la forme inhumaine de la communauté du capital, qui se substitue à la communauté humaine), une classe qui ne possède pas autre chose que sa force de travail, et qui soit obligée de l'aliéner quotidiennement pour pouvoir la reproduire. Une classe pour qui le travail ne sera donc pas l'occasion d'affirmer avec d'autres hommes un être communautaire, mais sera un tourment et un supplice, car son travail et toutes ses manifestations créatrices s'opposent à elle sous la forme d'une communauté du capital. Mais, dans le même temps qu'elle perd tous les liens, matériels et humains, inhérents aux rapports sociaux fondés sur la communauté, cette classe se détache également des conditions de vie étriquées, des aspirations limitées qui se formaient sur la base étroites des anciennes communautés. Les anciens paysans, en étant dépouillés de leur terre, les anciens artisans, en étant dépouillés de leurs conditions de production, tous ceux qui subissent l'inéluctable procès d'expropriation et de prolétarianisation forment une vaste cohorte, du sein de laquelle peut surgir une critique radicale de la société. Au début, la critique prend la forme d'une revendication du passé, et la première expression du communisme est nostalgique. Mais il s'avère que la situation matérielle même dans laquelle le prolétariat est placé interdit tout retour en arrière. Le prolétariat ne peut pas former une communauté humaine, c'est-à-dire se réapproprier l'être humain, sans détruire toutes ses conditions de vie et toute la société, c'est-à-dire la communauté du capital.

I.10. C'est cette exigence constante qui perce à travers toutes les grandes luttes du prolétariat depuis la fin du XVIII^e siècle, et c'est à travers ces luttes, en observant les buts qu'elles se fixent les formes qu'elles prennent, leurs mots d'ordre, que Marx et Engels parviennent à l'intuition que le prolétariat est la véritable classe révolutionnaire de la société moderne. Dans toutes ses luttes, le prolétariat apparaît comme négation de l'ordre existant. Ce qu'il faut c'est saisir l'ampleur du nouveau phénomène révolutionnaire qui secoue la société bourgeoise.

I.II. Or, c'est l'ampleur même des luttes du prolétariat qui permet d'appréhender sa situation et la dimension de sa négation de la société bourgeoise. On voit que, au sein de celle-ci, le prolétariat ne souffre pas d'un simple manque partiel, d'un tort particulier, mais qu'il subit une mutilation totale, étant privé et séparé de l'humanité elle-même, de la véritable communauté.

Le caractère du prolétariat, c'est d'être :

"... une classe de la société civile qui ne soit pas une classe de la société civile; d'un ordre qui soit la dissolution de tous les ordres, d'une sphère qui possède, par ses souffrances universelles un caractère universel, qui ne revendique pas un droit particulier parcequ'on n'a pas commis envers elle une injustice particulière mais une injustice pure et simple, qui ne peut provoquer à un titre historique mais à un titre humain, qui ne soit pas en opposition unilatérale avec les conséquences, mais en opposition globale avec les présuppositions de l'être de l'Etat allemand, d'une sphère enfin qui ne peut s'émanciper sans s'émanciper de toutes les autres sphères et par là les émanciper toutes, qu'en un mot elle soit la perte totale de l'homme et ne puisse se reconquérir qu'à travers la réacquisition complète de l'homme. La dissolution de la société en tant qu'Etat particulier, c'est le prolétariat."

(Marx. "Pour la critique de la philosophie du droit de Hegel")

I.I2. De même que le tragique de la situation du prolétariat n'apparaît à la face du monde que lorsqu'il se dresse pour y mettre fin (c'est alors qu'apparaît le côté révolutionnaire de la misère), de même les théoriciens du prolétariat ne se contentent pas de souligner le côté négatif de sa situation et de sa révolte (I) mais ils montrent comment se résout la négation : par la réappropriation de la Gemeinwesen dans la société communiste.

"Mais l'être collectif dont le travailleur est isolé est un être collectif d'une tout autre réalité, d'une tout autre ampleur que l'être politique. L'être collectif dont le sépare son propre travail est la vie même, la vie physique et intellectuelle, les moeurs humaines, l'activité humaine, la jouissance humaine, l'être humain. L'être humain est le véritable être collectif (Gemeinwesen) des hommes."

(Marx. "Roi de Prusse et Réforme sociale")

I.I3. En revendiquant l'être humain intégral, l'être collectif, la Gemeinwesen de l'homme, le prolétariat s'annonce comme la seule classe révolutionnaire, la classe qui incarne l'avenir de l'humanité. Toutes les autres classes de la société sont conservatrices et représentent le passé. Le prolétariat ne peut accomplir son oeuvre humaine que par une révolution totale.

(I) cf. sur ce point la dialectique de Hegel: "...le négatif est également positif, autrement dit, ce qui se contredit ne se résout pas en zéro, en néant abstrait, mais essentiellement en la négation de son contenu particulier; autrement dit encore, une telle négation n'est pas complète négation, mais négation de la chose déterminée qui se dissout, donc négation déterminée; donc le résultat contient essentiellement ce dont il résulte - ce qui à vrai dire, est une tautologie, car autrement il serait un immédiat et non un résultat. Le résultant, la négation étant négation déterminée, a un contenu. Elle est un concept nouveau, mais plus haut, plus riche que le précédent, car elle s'est enrichie de sa négation, autrement dit de son opposé; elle le contient donc, mais aussi plus que lui, elle est l'unité d'elle-même et de son opposé." (Hegel. "Logique")

I.14. Dans l'action se dévoile la nature révolutionnaire du prolétariat. Ce n'est donc pas faire du "messianisme" comme le prétend la critique bourgeoise, ou petite-bourgeoise, que de préciser la mission révolutionnaire du prolétariat. Celle-ci s'inscrit dans la praxis du prolétariat. Ceci, pour Marx et Engels, était clair dès 1844.

"Si les auteurs socialistes attribuent au prolétariat ce rôle historique, ce n'est pas du tout, comme la Critique critique affecte de croire, parcequ'ils considèrent les prolétaires comme des Dieux. C'est plutôt l'inverse. Dans le prolétariat pleinement développé se trouve pratiquement achevée l'abstraction de toute humanité, même de l'apparence d'humanité; dans les conditions de vie du prolétariat se trouvent condensées toutes les conditions de vie de la société actuelle dans ce qu'elles peuvent avoir de plus inhumain. Dans le prolétariat, l'homme s'est en effet perdu lui-même, mais il a acquis en même temps la conscience théorique de cette perte; de plus, la misère qu'il ne peut plus éviter ni farder, la misère qui s'impose à lui inéluctablement - expression pratique de la nécessité - le contraint directement à se révolter contre pareille inhumanité; c'est pourquoi le prolétariat peut, et doit nécessairement, se libérer lui-même. Or il ne peut se libérer lui-même sans abolir ses propres conditions de vie. Il ne peut abolir ses propres conditions de vie sans abolir toutes les conditions de vie inhumaines de la société actuelle, que résume sa propre situation. Ce n'est pas en vain qu'il passa par la rude, mais fortifiante école du travail. Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier se représente momentanément, il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément à cet être. Son but et son action historiques lui sont tracés de manière tangible et irrévocable, dans sa propre situation comme dans toute l'organisation de la société bourgeoise actuelle."

(Marx. Engels. "La Sainte Famille")

I.15. Pour saisir réellement toute la perspective révolutionnaire qui s'ouvre au prolétariat, il importe de préciser quel est son être et vers quel type d'action il est poussé. Il faut préciser quels sont les prémisses matérielles à la formation d'une conscience et d'une théorie communiste.

"... il naît une classe qui supporte toutes les charges de la société, sans jouir de ses avantages, qui est expulsée de la société et se trouve de force, dans l'opposition la plus ouverte à toutes les autres classes, une classe que forme la majorité des membres de la société, et d'où surgit la conscience de la nécessité d'une révolution radicale, conscience qui est la conscience communiste et peut se former aussi, bien entendu, dans les autres classes quand on y voit la situation de cette classe."

(Marx. Engels. "L'Idéologie Allemande". ES p.68)

I.16. La lutte du prolétariat est avant tout une lutte de classe; mais compte tenu de la situation particulière de cette classe au sein de la société, son émancipation est aussi celle de l'humanité toute entière, puisqu'à travers cette émancipation le prolétariat réalise la réappropriation de l'ensemble des qualités humaines, dont il est dépouillé. Dans la mesure où elle est divisée en classes, l'

espèce humaine est éloignée de la Gemeinwesen, cependant seul le prolétariat subit cette situation de manière absolue, les autres classes se nourrissant de sa propre exploitation et donc de son dépouillement.

Revendiquant cette communauté, le prolétariat ne peut qu'agir de manière révolutionnaire, car il sait que le seul moyen de l'atteindre est la destruction radicale de la société bourgeoise, et sa propre négation.

Avec le prolétariat, la possibilité de l'émancipation de l'espèce humaine est enfin donnée, puisqu'on a cette "classe aux chaînes radicales" qui peut sortir toute l'humanité de ces chaînes.

I.17. Avec le Manifeste du Parti Communiste (1847), le prolétariat se dote d'une arme théorique, où la nature du prolétariat, son rôle et sa tâche historiques sont clairement précisés.

"Les conditions de vie de la société ancienne sont déjà détruites dans les conditions de vie du prolétariat. Le prolétaire n'a pas de propriété, ses relations avec sa femme et ses enfants n'ont plus rien de commun avec celles de la famille bourgeoise; le travail industriel moderne, l'asservissement moderne au capital, aussi bien en Angleterre qu'en France, en Amérique, en Allemagne, dépouillent le prolétariat de tout caractère national. Les lois, la morale, la religion, sont à ses yeux autant de préjugés bourgeois, derrière lesquels se cachent autant d'intérêts bourgeois.(...) Les prolétaires n'ont rien à sauver qui leur appartienne; ils ont à détruire toutes garanties privées, toutes sécurités privées antérieures (...) Le prolétariat, la couche la plus basse de la société actuelle, ne peut se soulever, se redresser, sans faire voler en éclats toute la superstructure des couches qui constituent la société officielle."

(Manifeste du Parti Communiste , IO/I8 p. 32-33)

I.18. Retraçant en une synthèse grandiose tout l'arc de la société bourgeoise, de sa genèse à sa destruction, le Manifeste précise également comment tous les traits négatifs de la classe prolétarienne en font la classe qui instaurera positivement le communisme. Elle est la classe qui produit et reproduit les rapports de production capitaliste, qui fournit tout le travail productif, et sur laquelle donc repose tout le poids de la société.

. Dépouillés de leurs conditions de production, les prolétaires sont concentrés dans d'immenses unités de production et manient des forces productives d'une force telle qu'il n'en a jamais existé. Aucune classe n'a jamais eu entre ses mains autant de pouvoir producteur et créateur.

. Les prolétaires forment un ouvrier collectif, une force productive sociale, qui préfigure déjà sous forme négative l'unité de l'espèce humaine en un seul grand corps productif.

. Soumis, sous toutes les latitudes aux mêmes conditions de vie, les prolétaires n'ont pas de patrie et ne revendiquent pas de solution nationale à leurs maux. leur situation préfigure celle de l'espèce future, unissant ses forces à l'échelle de la planète.

I.19. La théorie qui fait du prolétariat la classe émancipatrice de l'humanité, n'est donc aucunement idéaliste; elle puise sa force dans la propre situation matérielle, historique, du prolétariat. C'est de cette situation même que l'on infère les caractéristiques du programme communiste.

2. Parti et surgissement du programme communiste.

2.1. Pour pouvoir comprendre la nature de la théorie communiste, il faut rappeler quelles sont les caractéristiques de la situation historique du prolétariat.

"Le communisme est le produit de la grande industrie, et de ses conséquences, de l'édification du marché mondial, de la concurrence sans entraves qui lui correspond, des crises commerciales toujours plus puissantes et universelles, et qui sont déjà devenues de parfaites crises du marché mondial, de la création du prolétariat et de la concentration du capital, de la lutte entre prolétariat et bourgeoisie qui en découle. Le communisme, dans la mesure où il est théorique, est l'expression théorique de la position du prolétariat dans cette lutte et le résumé théorique des conditions de libération du prolétariat."

(Engels. "Les communistes et K. Heinzen." 1847)

2.2. Toute la manière de penser, tous les comportements, tous les efforts théoriques et scientifiques accomplis par une classe donnée sont déterminés et limités par la situation matérielle de cette classe au sein de la société. Ainsi les premiers théoriciens de l'économie politique considéraient-ils en priorité le capital agricole, puisque vivant encore dans une société largement agraire. A ce stade, la pensée bourgeoise est révolutionnaire, dépassant l'horizon étroit de la société féodale. De même les mercantilistes théorisent essentiellement les formes du capital marchand. Même lorsqu'elle atteint son plus haut niveau en matière d'économie politique, la pensée bourgeoise s'avère incapable de percer réellement les arcanes de la production capitaliste, la production de plus-value reste un mystère pour elle, mystifiée par les catégories du profit et de l'intérêt (cf. Capital, livre III).

2.3. Le prolétariat, au contraire, se trouve placé dans une situation telle que sa "pensée" ne peut être que révolutionnaire, qu'un résumé des conditions du bouleversement de l'ordre existant. Précisément parceque les conditions dans lesquelles il vit le poussent inévitablement à s'insurger contre sa situation, le prolétariat est poussé à forger une conscience de cette situation et de son action. De là naît la théorie, le programme. (La théorie est un guide pour l'action).

"Le prolétariat clame immédiatement, de façon brutale, frappante, violente et tranchante, son opposition à la société de la propriété privée. Le soulèvement silésien commence précisément par là où finissent les insurrections ouvrières anglaises et françaises, avec la conscience de ce qu'est l'essence du prolétariat. L'action même a ce caractère de supériorité. On ne détruit pas seulement les machines, ces rivales de l'ouvrier, mais encore les livres de commerce, les titres de propriété; et tandis que tous les autres mouvements ne sont d'abord dirigés que contre le patron industriel, l'ennemi visible, ce mouvement se tourne également contre le banquier, l'ennemi caché. Enfin, pas un soulèvement ouvrier anglais n'a été conduit avec autant de vaillance, de supériorité, et d'endurance." (...)"Que l'on compare la médiocrité mesquine et prosaïque de la littérature politique allemande avec ce début littéraire énorme et brillant des ouvriers allemands. Que

./.

l'on compare cette gigantesque chaussure d'enfant du prolétariat avec la chaussure politique éculée et naniforme de la bourgeoisie allemande, et l'on devra prédire une forme athlétique à la cendrillon allemande. On doit admettre que le prolétariat anglais en est l'économiste et le prolétariat français le politicien." (Marx.)

2.4. Dans chacun des trois cas, c'est la lutte des prolétaires qui fut critique des différents aspects de la vie humaine. Les prolétaires tirent leur connaissance de la lutte; elle ne vient donc pas comme voudraient le présenter certains, des bourgeois, mais au contraire de la critique des théories de la bourgeoisie. Ce n'est pas une sphère particulière de notre activité qui nous vient passivement de la classe adverse, et qui serait dirigée vers de nouvelles fins; à sa situation spécifique, le prolétariat répond en se fixant des buts, en menant des luttes, en élaborant un programme qui lui sont spécifiques.

2.5. Du fait de sa situation de classe, du fait qu'il est porteur d'une société nouvelle, le prolétariat est à même d'élaborer un programme critique qui dépasse les représentations théoriques que la société bourgeoise se fait d'elle-même. Mais la théorie communiste n'est nullement un nouveau système d'interprétation du monde, qui s'imposerait par sa seule supériorité intellectuelle, elle n'est pas une science positive, mais une théorie pratique que le prolétariat doit revendiquer pour transformer le monde. La théorie du prolétariat est donc une théorie de parti qui n'existe que dans et par la lutte des classes.

Il faut préciser ce que l'on entend par programme et montrer comment celui-ci est entièrement assimilable à la théorie communiste. Ici, contrairement au sens commun, les termes "programme" et "théorie" ne reflètent pas deux sphères différentes, l'une plus pratique et l'autre plus tournée vers l'activité contemplative, intellectuelle. Dans la mesure où la théorie communiste est une théorie pratique, elle est programme révolutionnaire communiste.

2.6. Il est des périodes où la bourgeoisie semble avoir triomphé du programme communiste en terrassant le prolétariat, mais au contraire la défaite momentanée de celui-ci sur le plan social peut être en même temps victoire sur le plan théorique. Le programme communiste n'est pas seulement une théorie des révolutions, mais aussi celle des contre-révolutions, qui ne sauraient constituer un démenti au communisme. Dans de tels moments, il faut maintenir vivant le programme communiste, afin de relier la dernière grande manifestation de la lutte du prolétariat, à la reprise future. Il faut réaffirmer que le programme est né de la lutte et ne pourra être réalisé que par elle; pour cela il faut considérer les conditions de la lutte contre le capital; donc celles du lien entre le prolétaires et le programme. Il faut individualiser clairement les périodes de révolution et de contre-révolution. Aux théories qui affirment que le prolétariat, prétendument doté d'une réserve, ne se révoltera plus, il faut opposer les conclusions toujours brûlantes du programme communiste: cours catastrophique du mode de production capitaliste, misère et caractère révolutionnaire de la classe productrice etc.

2.7. Le prolétariat s'arme de son programme historique, pour affronter l'adversaire bourgeois. Mais il va de soi que l'arme de la cri-

tique ne saurait remplacer la critique par les armes. Au bourgeois qui demande des preuves, le prolétariat les lui administre à coups de baton. La victoire théorique sur la bourgeoisie est remportée depuis longtemps (depuis 1847) mais il faut la conclure socialement, par la révolution communiste.

"Pour supprimer l'idée de la propriété privée, l'idée du communisme suffit entièrement. Pour supprimer la propriété privée réelle, il faut une action communiste réelle. L'histoire l'apportera; nous savons déjà en pensée que ce mouvement porte en lui-même son propre dépassement, mais dans la réalité, il devra passer par un processus très dur et très long. Toutefois, nous devons considérer comme un réel progrès le fait que, d'ores et déjà, nous avons pris conscience non seulement du mouvement historique, mais aussi de sa limitation et de ce qui le dépasse."

(Marx, Manuscrits de 1844 p.237 , IO/I8)

2.8. Dès qu'il entre en lutte contre la société bourgeoise, le prolétariat cherche à formuler ses critiques, ses mots d'ordre, ses objectifs. Tant que sa lutte ne s'effectue pas sur la base véritablement moderne, du mode de production capitaliste parvenu à la phase de soumission réelle du travail au capital, cette expression théorique est entravée. Le prolétariat tend à chercher des références et des modèles dans le passé, il tatonne pour fonder une doctrine d'action cohérente. Mais, de même qu'à force de se trouver confronté aux mêmes situations, l'homme, à l'aube de son histoire, a fini par inventer le langage, comme instrument pour agir sur ces situations en communiquant avec d'autres hommes, de même, le prolétariat dégage les leçons de ses affrontements répétés avec l'ordre bourgeois et les synthétise en un programme, qui est commun à tous les prolétaires. C'est ainsi que par exemple, le prolétariat parvient à se séparer définitivement de la démocratie: en faisant l'expérience pratique du fait qu'à la dictature de la bourgeoisie, on ne peut opposer que la dictature du prolétariat.

2.9. Mais le programme n'est une sommation de mots d'ordre et de points de doctrine; il est avant tout une totalité, et son essence réside en ceci: il est l'affirmation de la mission révolutionnaire de la classe prolétarienne et de son rôle dans le devenir de l'humanité. A ce titre, il embrasse tout l'arc historique de l'espèce humaine, non seulement vers le futur (la société communiste) mais également vers le passé (histoire de l'espèce, genèse du mode de production capitaliste). Le programme est donc connaissance intégrale du cours de l'espèce humaine, compréhension totale et adéquate du mode de production capitaliste, non pour lui-même, mais du point de vue de sa négation.

2.10. Surgi de l'action, le programme n'est pas formé de manière graduelle ni progressive. Il est d'emblée une totalité. Toutes les certitudes partielles, les lueurs fugitives ou les intuitions fulgurantes que le prolétariat accumulait au cours de ses luttes depuis la fin du XVIII^e siècle, devaient nécessairement se fondre d'un seul coup en une synthèse grandiose, dès lors que les bases matérielles de l'action et de la lutte s'élargiraient aux dimensions de l'histoire universelle.

Marx a montré ce que les luttes des chartistes anglais, des ouvriers parisiens, des prolétaires allemands, avaient d'universel: en 1848 l'émergence de toutes les fractions du prolétariat européen sur la scène historique, et la présence déjà significative d'une organisa-

tion à l'échelle internationale (Ligue des communistes), permettaient que les apports théoriques du prolétariat de différents pays se fondent en un programme unique, dont l'expression théorique la plus brillante, la synthèse la plus précise fut le Manifeste du Parti Communiste.

2.II. Pour que surgisse le programme communiste, il faut donc qu'apparaisse dans l'histoire cette classe universellement dépouillée, totalement exclue des manifestations de soi de la société bourgeoise, c'est-à-dire, il faut qu'apparaisse le prolétariat moderne. De par ses conditions de vie même, cette classe n'aspire pas à une expression théorique "nationale" mais à une expression qui soit, comme elle-même, universelle. A partir de conditions sociales identiques, elle en arrivera, dans chaque pays, à la conscience du communisme. Toutefois, la classe prolétarienne ne surgit pas ex-nihilo. Même si sa seule apparition constitue les prémisses du plus formidable bouleversement révolutionnaire que l'humanité ait jamais connue, il faut d'abord subir un douloureux enfantement à travers la dissolution des anciens rapports de production. Universel dans son fonds, ce mouvement ne s'accomplit pas partout de la même manière dans la forme; suivant l'histoire, les traditions, l'organisation des différents pays, le procès de formation du prolétariat s'accomplit en suivant des cheminements différents. De même, l'aspiration au communisme, que le prolétariat mondial exprime dès le début se manifestera suivant différentes formes. Avant 1843 c'est principalement dans 3 pays parmi les plus développés du monde capitaliste, que l'activité du prolétariat parvient à formuler de manière encore partielle, la revendication du communisme.

Dans chacun de ces pays, le prolétariat arrivera au communisme par un chemin distinct dont la synthèse permettra l'expression adéquate du programme communiste.

"Les Anglais parvinrent à ce résultat d'une manière pratique (économique) à la suite de l'accroissement rapide de la misère, de la désagrégation des mœurs et du paupérisme dans leur pays; les français de manière politique, du fait qu'ils exigèrent les premiers la liberté et l'égalité politique et, trouvant cela insuffisant, ils ajoutèrent à ces revendications politiques la revendication de la liberté et de l'égalité sociales; les Allemands vinrent au communisme par la philosophie, en tirant les conclusions à partir de ces premiers principes."

(Engels. Progrès de la réforme sociale sur le continent. 1843)

Ainsi, différent dans ses origines, le programme communiste est identique dans ses résultats; il réalise à la fois la fusion et le dépassement des différents moments dont il est issu. Une fois formulé de manière définitive (après 1847), il s'impose comme une totalité organique, une théorie propre, qui effectue la critique radicale des anciens rapports de production et des représentations théoriques qui surgissent sur leur base. Ni théorie politique, ni science économique, ni philosophie, le programme est la critique de tout cela. Les théoriciens communistes découvrent rapidement que la critique de la philosophie (d'où ils partent en tant que socialistes allemands), puis de la politique (qu'ils effectuèrent en rencontrant le prolétariat français) se résume et se résout en la critique de l'économie politique (qu'ils accomplissent en se référant à la nation anglaise, modèle du développement économique capitaliste), remontant ainsi des conditions sociales les plus arriérées (Allemagne° aux plus avancées (Angleterre) afin d'analyser les contradictions mortelles qui secouent le mode de production capitaliste.

2.12. "Pour la classe prolétarienne moderne qui s'est formée dans les premiers pays à grand développement industriel capitaliste, les ténèbres ont été déchirées peu avant la moitié du siècle dernier. L'intégrale doctrine en laquelle nous croyons, en laquelle nous devons et voulons croire, a eu à ce moment là toutes les données pour se former et décrire un cours de siècles qui devra la vérifier et la renforcer après des luttes démesurées. Ou bien cette position restera valable (c'est-à-dire confirmée dans la pratique, NDR) ou bien la doctrine sera reconnue fautive et la déclaration de l'apparition d'une nouvelle classe, avec un caractère, un programme et une fonction révolutionnaires propres dans l'histoire aura été émise dans le vide. Celui donc qui s'évertue à substituer des parties des thèses, des articles essentiels au "corpus" marxiste - que nous possédons depuis environs un siècle - en détruit la force de pire façon que celui qui renie ouvertement et en proclame l'avortement!"

(L'invariance historique du marxisme)

2.13. Là encore l'action est le principal garant de la validité de la théorie. C'est le seul renforcement dont la théorie a besoin, et on ne peut y substituer le simple rabachage de formules apprises par coeur.

"Après la période "explosive" dans laquelle la nouveauté même de la revendication la rend claire et nettement délimitée, le caractère chronique des situations successives n'est pas une amélioration ou un renforcement, mais plutôt une involution et une dégénérescence de la "conscience" de classe. Les moments - et toute l'histoire du marxisme le prouve - où la lutte de classes redevient aigue, sont ceux dans lesquels la théorie revient, avec de mémorables affirmations, à ses origines et à sa première et intégrale expression: il suffit de rappeler la Commune de Paris, la révolution bolchévique, le premier après-guerre en Occident!"

(L'invariance historique du marxisme)

2.14. De tout cela il découle que le programme du prolétariat dès sa naissance constitue une totalité organique. Il est un Tout dont les parties sont indissociables. Il importe de préciser cette affirmation, dans la mesure où l'un des plus grands maux dont a souffert la théorie du prolétariat a été le dogmatisme scientiste, qui remplace la critique théorique de la réalité par le rabachage de formules vidées de leur sens et quasiment réduites au niveau de rituels magiques. C'est selon ce même procédé que l'on a transformé les plus brillants militants communistes en "grands hommes". Or la défense et la continuation de l'oeuvre communiste nécessite les plus grands efforts théoriques et interdit que la pensée soit paralysée par le dogmatisme. Il faut que les vérités pour lesquelles se bat le prolétariat puissent être comprises, afin d'être démontrées (même si le militant individuel n'est pas toujours capable d'accomplir cette tâche au niveau de la totalité du programme communiste, cela est du ressort du parti de classe, impersonnel et anonyme). Mais face à l'adversaire de classe, cette "démonstration" ne peut être faite qu'au travers de la lutte des classes la plus impitoyable. Il n'y a pas de discussion démocratique des positions révolutionnaires car:

"Notre "vérité" n'est évidemment pas absolue. Mais du fait qu'à l'heure actuelle nous versons du sang en son nom, nous

n'avons aucune raison, aucune possibilité d'engager une discussion littéraire sur le caractère relatif de la vérité avec ceux qui nous "critiquent" à l'aide de toutes sortes d'armes".

(Trotsky. Terrorisme et Communisme.)

2.15. Donc, lorsque l'on dit que le programme est achevé et invariant on dit qu'il a su intégrer d'un seul coup et dans une vaste synthèse toutes les données de l'affrontement social qui engage les deux principaux protagonistes de la société moderne: la bourgeoisie et le prolétariat. En parlant de toutes les données, nous disons que le prolétariat (le parti) s'est montré capable d'emblée de prévoir la courbe générale de cet affrontement; et qu'il en a décrit par avance les étapes, jusqu'à la dernière: la révolution communiste. Si donc, le cours des événements historiques ne vient pas opposer d'éléments que l'on ne pourrait pas inclure dans la totalité du programme sans contradictions et sans faire vaciller celui-ci, alors le programme n'a à subir aucune modification. Dans le cas inverse, il n'y a pas à le modifier non plus, il faudrait purement et simplement l'abandonner, et c'est alors que selon les paroles de Bordiga, "le dernier communiste aurait disparu".

2.16. La base et les conclusions du programme, sont donc invariantes. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a rien à préciser, et l'activité de tous les révolutionnaires a consisté - aussi - à préciser et à renforcer le programme communiste.

2.17. Pour préciser à la fois la genèse du programme, son achèvement d'un bloc, et sa restauration, on pourrait recourir à la métaphore suivante. Un peintre qui apprend son art, qui cherche son style, pratique un certain nombre d'esquisses et de brouillons qu'il travaille et retravaille sans cesse. Tels pourraient apparaître le "Manifeste des Egaux" de Baboeuf, les programmes des utopistes etc... A l'apogée de son art, le peintre possède la faculté d'inscrire sur une toile un tableau achevé, qui est le fruit de toute son expérience et de son travail passé. (Un peintre célèbre disait que pour faire un tableau il lui fallait à la fois 40 minutes et 40 ans de travail). Tel pourrait apparaître le prolétariat jetant d'un seul trait sur le parchemin de l'histoire, le fruit de son expérience de dizaines d'années de lutte. Enfin, si l'on imagine le peintre s'attelant à une oeuvre grandiose, dont la totalité des formes devrait représenter l'ensemble des aspects de la vie; s'il ne pouvait terminer, dans tous ses détails cette oeuvre, celle-ci n'en apparaîtrait pas moins achevée. Les règles de la composition picturale, la compréhension des intentions et du style de l'artiste, permettraient à un élève appliqué, ou à l'atelier du maître d'en achever l'exécution, de compléter les formes et les couleurs. Tel pourrait être le programme communiste, qui apparaît d'emblée comme une totalité, ce qui n'exclut pas (comme pour toute totalité organique) un développement ultérieur des moments qui le composent.

2.18. Il n'est donc absolument pas contradictoire d'affirmer l'invariance du programme communiste, et de souligner la nécessaire continuité de l'oeuvre théorique, qui ne peut se clore sur elle-même et se contempler sans devenir semblable à un astre mort. Telle est la compréhension véritablement dialectique de l'invariance de la théorie du prolétariat. La situation du prolétariat dans l'histoire ne varie pas, il doit accomplir sa mission et pour celà, il a besoin d'armes solides, et la tâche des révolutionnaires est de contribuer au renforcement et à la défense du programme.

2.19. Le programme communiste a saisi dans son intégralité le cours historique du mode de production capitaliste. On peut donc saisir les phénomènes récents de celui-ci, sans avoir besoin de recourir à d'autres théories ou à l'enrichissement de celle qui est la nôtre depuis près d'un siècle et demi. La meilleure défense du programme est de montrer qu'il a prévu et qu'il rend compte de ces phénomènes, et pour cela, il faut le renforcer là où il est encore en friches.

2.20. Une telle attitude fut celle de Marx et Engels après 1848. Ils ne se sont pas contentés d'une "intuition", ils ont montré la réalité du programme. A chaque époque de contre-révolution, la lutte révolutionnaire ne se poursuivait pratiquement plus que sur le plan théorique en continuant à préciser le programme. Ils ont découvert la loi générale, la loi enveloppe; ils précisèrent ensuite celles particulières. Pour préciser le rapport du prolétariat à son programme, il faut comme il a été dit, étudier les phases de révolution et de contre-révolution.

2.21. Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien. Or, le prolétariat n'est révolutionnaire que lorsqu'il s'approprie son programme, et il ne le fait qu'en se constituant en parti, dont le programme est l'âme. Que devient donc le programme quand le prolétariat ne se manifeste pas de manière révolutionnaire? Et qu'en est-il du parti?

3 - Parti formel, parti historique

3.1. Dans le programme, qui est entièrement assimilable à la théorie, l'aspect théorique et l'aspect pratique sont liés. Pour nous, pas plus que la théorie ne signifie la compréhension abstraite, l'"interprétation" des faits, le programme ne signifie pas un catalogue de positions immédiates, mais la compréhension unitaire de la part du prolétariat de sa situation au sein du mode de production capitaliste, de son mouvement révolutionnaire pour détruire ce dernier, et de la société future qui émerge à l'issue de tout ce processus. Dans le programme sont donc inclus tous les aspects: théoriques, politiques, sociaux, militaires, de la théorie du prolétariat. La lutte constante du prolétariat pour s'organiser en parti (même dans les périodes de contre-révolutions il faut préparer la reprise et la réémergence du parti), est une lutte pour la réappropriation du programme communiste, pour ancrer celui-ci au sein d'un ensemble organisé qui est le parti communiste formalisé.

3.2. La révolution n'est pas une question de forme d'organisation. Ce par quoi l'organisation du prolétariat se montre révolutionnaire, c'est précisément son contenu, son programme. Dans la même mesure où, poussés vers le même but, les membres de la classe prolétarienne forment un programme qui leur est commun, ils se rassemblent sur une base d'action commune. Lorsqu'il y a conjonction de ces deux phénomènes: unité de conscience et unité d'action, la base du parti est créée. (Nous examinons plus loin les différentes situations suivant les différents degrés de cette conjonction). Le parti recueille toutes les énergies révolutionnaires de la classe et les totalise en une unité qui est supérieure à leur simple addition numérique. Ce qui fait le parti, ce qui définit profondément son être, ce n'est pas le nombre de prolétaires qui y adhèrent à un moment donné, ni ce que tel ou tel prolétaire, ou l'ensemble de la classe pense à un moment donné, mais le programme, c'est-à-dire la conscience achevée de ce que le prolétariat EST et de ce qu'il sera historiquement contraint de faire.

" Dans ses termes généraux, la tâche du parti prolétarien dans le processus historique se présente de la façon suivante.

A tout moment, les rapports économiques et sociaux du capitalisme sont ressentis comme intolérables par les prolétaires, et poussent ceux-ci à tenter de les dépasser. Au travers de vicissitudes complexes, les victimes de ces rapports sont amenés à constater l'insuffisance des moyens individuels dans cette lutte instinctive contre les souffrances et les privations communes à un grand nombre d'individus, et à expérimenter des formes d'action collective, pour augmenter par l'association le poids de leur influence sur la situation sociale qui leur est faite. Mais la succession de ces expériences qui jalonnent tout le développement de l'actuelle forme sociale capitaliste, conduit à constater que les travailleurs n'auront aucune influence réelle sur leur propre sort tant qu'ils n'auront pas associés leurs efforts par-delà toutes les limites locales, nationales et professionnelles, et tant qu'ils ne les auront pas dirigés vers un objectif général et intégral qui se concrétise dans le renversement du pouvoir politique de la bourgeoisie - car tant que les structures politiques actuelles seront debout, leur fonction sera toujours d'annihiler tous les efforts de la classe prolétarienne pour se soustraire à l'exploitation.

Les premiers groupes de prolétaires qui parviennent à cette conscience sont ceux qui interviennent dans les mouvements de leurs camarades de classe et qui, par la critique de leurs efforts, des résultats obtenus, des erreurs et des désillusions, en amènent un nombre toujours croissant sur le terrain de cette lutte générale et finale qui est une lutte pour le pouvoir, une lutte politique, une lutte révolutionnaire.

Ainsi augmente, tout d'abord, le nombre des travailleurs convaincus que seule la lutte révolutionnaire finale résoudra le problème de leurs conditions de vie, en même temps que grossissent les rangs de ceux qui sont disposés à affronter les privations et les sacrifices inévitables de la lutte, en se mettant à la tête des masses que leur souffrances poussent à se révolter, afin d'utiliser rationnellement leurs efforts et de leur assurer une pleine efficacité.

La tâche irremplaçable du parti se présente donc de deux manières : comme fait de conscience d'abord, et ensuite comme fait de volonté : la première se traduit dans une conception théorique du processus révolutionnaire qui doit être commune à tous les adhérents; la seconde dans l'acceptation d'une discipline précise assurant la coordination et donc le succès de l'action." (Parti et action de classe. Rassegna

Communiste 1921)

3.3. Nous avons là à la fois la description du processus historique par lequel le prolétariat a forgé son parti de classe " pour la première fois" et la description du mouvement par lequel le parti se reforme chaque fois que les circonstances historiques poussent à nouveau les prolétaires à s'insurger en masse contre la société capitaliste.

3.4. De même, le texte cité ci-dessus, décrit comment il se forge, au cours de la lutte du prolétariat, une avant-garde, capable d'entraîner les masses sur un terrain authentiquement révolutionnaire en énonçant clairement et en défendant les principes révolutionnaires. Dans de tels moments c'est au sein du parti formel que s'effectue la défense du programme communiste.

Plus complexe est la question de la défense du programme communiste lorsque le parti formel, l'organisation, a disparu. Pour cela, il faut préciser les concepts de programme, parti historique, parti formel. Il faut envisager deux points :

1°/ Lien entre parti-organisation (parti formel) et parti-programme (parti historique).

2°/ Quelles sont les situations, quels sont les moments favorables à la fondation du parti?

3.6. Le premier point recoupe la question parti historique/parti formel. Il est significatif que, tandis que la Gauche Communiste d'Italie avait contribué à préciser ces questions dans le sens d'une restauration des positions communistes de Marx et Engels, les épigones ont complètement occulté ces thèses, totalement incompatibles avec leur conception activiste du travail des communistes en période de contre-révolution. De programme communiste (PCI) aux Nuclei Leninisti Internazionalista (I) (Il lavoratore comunista), tous accusent ces thèses de colporter une vision mystique et idéaliste. Venant de gens qui ont érigé en principe une agitation sans principes, et qui prétendent bouleverser la société tous les matins sans tenir compte des conditions réelles dans lesquelles pourrait intervenir ce bouleversement, l'accusation d'idéalisme prêterait à sourire si leurs "théories" n'étaient, par ailleurs, aussi affligeantes. Ou alors les plus idéalistes auraient été Marx et Engels, qui ont forgé les concepts de parti formel et de parti historique pour expliquer leur situation et celle du prolétariat à un moment donné.

3.7. Dans sa lettre à Freiligrath du 29 Février 1860, Marx précise ce qu'est la vie du parti :

"La "Ligue" comme la "Société des Saisons" de Paris, comme cent autres sociétés, ne fut qu'un épisode dans l'histoire du parti qui naît spontanément du sol de la société moderne."

Déjà ici sont incluses les deux notions essentielles de parti formel et parti historique.

Ce "parti qui naît spontanément du sol de la société moderne", c'est le parti historique. Ici nous avons tout le processus déjà décrit plus haut ; de par sa situation historique, le prolétariat est poussé à se forger une vision unitaire, son programme, et à se regrouper sur celui-ci pour affronter la classe ennemie. Ce programme est celui de tous les prolétaires, par-delà les générations successives; il est le contenu (permanent) du parti historique, et ne doit pas être remis en cause. C'est parce que le programme est invariant et inaltérable, expression adéquate de la situation du prolétariat dans l'histoire, que le parti est dit naître spontanément du sol de la société moderne. Le mot allemand "natürwuchsig" indique l'idée d'une croissance nécessaire, un peu comme celle d'une plante sur le terreau. La spontanéité indique ici que les conditions historiques et sociales sont désormais réunies pour que surgissent le programme et le parti communistes, ce dernier étant désormais capable de diriger victorieusement la lutte du prolétariat international.

Dans ce même passage de Marx à Freiligrath, nous avons le parti formel. "La "Ligue(...), comme cent autres sociétés ne fut qu'un épisode."

(I) Lénine disait : "je ne m'appelle plus social-démocrate, mais communiste". Les Nuclei, eux, ne s'appellent plus, depuis leur fusion, communistes -ce qu'ils étaient déjà bien peu-, mais "léninistes", ce qu'ils sont, à l'évidence, beaucoup trop.

Le parti formel est représenté successivement par des organisations qui sont des épisodes dans l'histoire du parti historique. D'où : l'histoire du parti (historique) c'est l'histoire de ses formes, c'est-à-dire de celles-ci non seulement lorsque le parti historique est formalisé, lorsqu'existe le parti-organisation, mais encore lorsque le parti historique s'exprime dans le contexte d'une période défavorable, où l'existence du parti formel n'est pas possible. Dans ce cas là, n'existe que le parti-programme, parti dans l'acceptation historique du terme, lequel peut trouver des expressions diverses incarnées par des petits groupements d'hommes qui ne sont pas encore le parti formel et dont la tâche est de favoriser la réappropriation du programme, c'est-à-dire la reformalisation du parti communiste. Le parti historique n'est donc aucunement une idée qui plane dans les airs et qui viendrait à intervalles réguliers s'incarner sur terre comme l'Esprit Saint. Bien au contraire, le parti historique n'existe qu'à travers ses formes et ses expressions, et c'est en étudiant la succession de celles-ci que l'on retrace l'histoire du parti historique.

3.8. Dès lors c'est en examinant son mouvement que l'on pourra mieux préciser le concept de parti historique. Si l'on se contente d'identifier le parti historique à un pur contenu qui, à intervalles réguliers s'incarnerait dans un parti formel on ne fait que de la métaphysique. Et si nous disons que le parti historique équivalait au programme, alors quel est le besoin d'avoir deux notions distinctes? Pourquoi parler de parti? Si le parti n'est que le programme, pourquoi ce dernier ne suffit-il pas à lui-même et pourquoi un parti?

3.9. La manière dont le programme communiste résoud cette question n'a rien à voir avec une conception métaphysique de la dialectique parti-formel - parti-historique. La théorie communiste considère comment le parti historique se présente dans l'histoire, non comme une idée, mais comme un parti réel, tout en n'étant pas forcément une organisation au sens formel du terme: l'organisation du prolétariat en parti formel n'est pas permanente. Le parti formel, organisé n'existe que par épisodes, qui correspondent aux périodes révolutionnaires. Marx précise cette notion en ajoutant qu'il est éphémère.

"Je remarque tout d'abord: après que, sur ma demande, la "Ligue" a été dissoute en Novembre 1852, je n'ai jamais appartenu - ni n'appartiens - à quelconque société secrète ou publique; que donc le parti, dans son sens éphémère, a cessé d'exister pour moi depuis huit ans".

(Marx à Freiligrath, idem)

3.10. Le parti n'est donc pas uniquement cette notion différentielle, parti formel, dont la vie dépend du sort de la lutte de classes, (En période de contre-révolution, l'organisation ne peut que disparaître, comme l'a fait la Ligue après 1852). Il comporte aussi une notion intégrale, qui caractérise le parti historique.

"J'ai, de plus, essayé d'écarter le malentendu selon lequel je comprendrais par "parti" une ligue morte depuis 8 ans, ou une rédaction de journal dissoute depuis douze ans. J'entends le terme "parti" dans sa large acceptation historique."

(Marx à Freiligrath, idem. Soul. par nous)

3.II. Jusqu'à présent nous avons dégagé (et l'histoire du mouvement communiste nous permettra d'illustrer cette position), une notion

différentielle ou épisodique du parti, c'est-à-dire le parti formel, à laquelle s'oppose la notion intégrale ou la continuité du parti historique. C'est le fait de pouvoir se situer dans cette continuité, qui est aussi celle du programme de l'être humain, et est apparemment niée dans les périodes de contre-révolution, qui permet de résister au poids de la défaite.

3.12. La notion intégrale du parti (historique) c'est donc sa continuité. Sa notion différentielle, ce sont les épisodes au cours duquel le parti se formalise. S'il y a histoire de ces formes, c'est que, depuis un siècle et demi, le parti ne s'est pas toujours formalisé de manière identique, en se contentant de reproduire sans cesse un schéma organisationnel inchangé. Le parti s'est formalisé de différentes manières, en ce sens qu'il se formalisait de manière plus ou moins adéquate à son contenu, au programme. A chacune de ces expériences on a gagné une confirmation, une précision de la théorie. Tout ceci, l'histoire des 3 internationales le montre amplement.

3.13. Dans l'histoire du parti historique, il y a aussi ceci: celui-ci ne se formalise qu'épisodiquement en parti révolutionnaire du prolétariat mondial. Dans les phases de contre-révolution, où le parti formel n'existe plus, le parti historique ne saurait être assimilé à une simple idée, à un programme abstrait suspendu au-dessus du temps, dans l'attente d'une éventuelle reprise révolutionnaire. Si le parti historique n'était que cela, il n'existera plus en tant que tel. Pour qu'il puisse agir en tant que parti historique il est nécessaire qu'il ait une expression concrète, expression dont l'adéquation au programme variera selon les circonstances historiques.

3.14. Le parti historique s'exprime dans ses différents moments. Il faut toujours qu'il y ait un groupe d'hommes qui l'incarne sinon il cesse d'exister. Ces groupements constituent autant de moments du parti historique, dans la mesure où ils s'insèrent dans la continuité du programme et dans la mesure où ils sont plus ou moins adéquates à celui-ci, plus ou moins proches du communisme. Dans tous les cas, c'est le programme qui les médiatise, et c'est leur capacité à défendre ce programme, à l'exprimer qui en fait des moments aptes à l'insérer dans la continuité du parti historique. Ces groupements se situent donc dans l'histoire unique du parti; il n'y a pas deux partis avec chacun leur histoire, l'un formel, l'autre historique, il y a un parti historique qui tend à se formaliser dans les périodes de révolution, et qui, dans les périodes défavorables mène la lutte grâce à son expression limitée à un groupement assurant la continuité et la défense du programme communiste.

3.15. S'il advient qu'aucun groupement ne subsiste pour assurer matériellement la continuité, alors celle-ci est rompue et il faut en conclure que le parti historique n'existe plus. Cela ne veut pas dire que l'épopée révolutionnaire est terminée, mais que le parti historique n'a temporairement plus de représentation, plus de forme, et que donc il a momentanément disparu. Parler alors de "permanence" du parti, c'est agiter des concepts vides. cela veut simplement dire que les conditions réelles, elles, subsistent pour qu'à un moment donné ressurgisse un groupement d'hommes capables de réaffirmer le programme du prolétariat. Potentiellement ce programme est donc toujours présent, toujours réel, mais la continuité dans sa défense est rompue. Faute de tomber dans une conception mécaniste et vulgairement matérialiste de la réalité, on doit distinguer entre les conditions matérielles pour l'apparition d'un phénomène donné,

et ce phénomène lui-même. Tant que l'organisation de la société capitaliste reste inchangé dans son fonds (et pour nous il va de soi que cette société n'a jusqu'à présent pas subi de changement qui n'ait été prévu et maîtrisé par la théorie), les conditions pour une lutte révolutionnaire du prolétariat et donc pour l'émergence du programme communiste restent données. Mais les conditions en elles-mêmes ne fournissent pas forcément les résultats, et il pourrait arriver que la continuité dans la défense du programme communiste soit rompue, faute d'organes aptes à l'assurer. Précisons que cette continuité n'a rien à voir avec celle d'une continuité physique entre les individus, auxquels leur expérience passée conférerait le pouvoir de transmettre le programme aux générations futures. Seul un travail constant, patient et opiniâtre de réappropriation du programme communiste permet aux militants communistes de participer activement à sa défense et à sa transmission aux générations futures. Il va de soi qu'une rupture dans la continuité du programme communiste, hypothéquerait gravement la future reprise révolutionnaire en rendant plus difficile la réappropriation du programme par la classe.

3.16. Pour tout le demi-siècle qui va de 1848 à 1895, défense et continuité du programme révolutionnaire se confondent avec l'inlassable activité militante de Marx et d'Engels. Mais situer cette continuité uniquement sur le plan de l'oeuvre personnelle et de leur capacité individuelle à incarner cette fidélité serait rompre avec notre critère de l'impersonnalité du programme communiste. Il est beaucoup plus important de montrer comment Marx, Engels et beaucoup d'autres anonymes ont ouvert, tour à tour au sein de partis formels organisés (Ligue des Communistes, AIT, puis Seconde Internationale), et au sein de minuscules groupements représentant des moments du parti historique.

Seuls les activistes forcés qui braillent en permanence pour appeler le prolétariat à se soulever contre ses exploiters, indépendamment des conditions réelles, peuvent croire que le travail d'approfondissement théorique qui s'effectue en de telles périodes, n'est qu'une activité "de penseurs". Marx et Engels, qui sur ce plan-là n'avaient de leçon à recevoir de personne, ont plusieurs fois affirmé clairement cette nécessité de battre en retraite, et de poursuivre, lorsque les conditions sont défavorables, le combat avec les seules armes qui sont laissées au parti historique: les armes de la critique théorique.

"Je dois d'abord te dire que, depuis 1851, je n'ai plus la moindre relation avec aucune des sociétés ouvrières publiques (même celles que l'on appelle communistes). Les seuls ouvriers que je rencontre sont vingt à trente hommes sélectionnés auxquels je fais en privé des exposés d'économie politique."

(Marx à Lassalle. 6 Novembre 1859)

"... et encore ai-je écrit que je n'avais plus de liaison avec une quelconque association depuis 1852, et que j'avais la ferme conviction que mes travaux théoriques servaient davantage la classe ouvrière que mon entrée dans des associations qui ont fait leur temps sur le continent. A la suite de quoi, j'ai été attaqué à plusieurs reprises, sinon ouvertement, du moins de façon compréhensible, à cause de mon "inactivité"."

(Marx à Freiligrath. 29 Février 1860)

Or, c'est précisément parcequ'ils ne confondaient pas activité révolutionnaire et agitation vaine que Marx et Engels avaient le droit de "déclarer tout crûment", "à la stupeur de ces lourdauds".

"C'est de nous seuls que nous tenons notre mission de représentants du parti prolétarien, mais celle-ci est contre-signée par la haine exclusive et générale que nous vouent toutes les fractions et tous les partis de l'ancien monde".

"Une révolution est un phénomène purement naturel, commandé par des lois physiques, plutôt que des règles qui déterminent en temps ordinaire le cours de la société, mieux, ces règles prennent dans les révolutions un caractère beaucoup plus physique, la force matérielle de la nécessité s'y manifestant avec plus de violence. Or, à peine manifeste-t-on comme représentant d'un parti que l'on est entraîné dans ce tourbillon de l'irrésistible nécessité qui règne dans la nature. Par le simple fait que l'on reste indépendant et révolutionnaire en étant plus que les autres attachés à la cause, il est possible - pour un temps du moins - de préserver son autonomie vis-à-vis de ce tourbillon, où l'on finit tout de même à la longue par être entraîné.

Cette position, nous pouvons et nous devons l'adopter à la première occasion: pas de fonction officielle dans l'Etat, ni - aussi longtemps que possible - dans le parti, pas de siège dans les comités etc..., nulle responsabilité pour ce qui font les ânes. Critique impitoyable vis-à-vis de tout le monde, et par-dessus le marché garder cette sérénité que toutes les intrigues de ces imbeciles ne peuvent nous faire perdre. Et cela, nous le pouvons. Nous pouvons toujours objectivement être plus révolutionnaires que ces phraseurs, parce que nous avons appris quelque chose et eux non, et parce que, après l'expérience que nous avons faite au cours de ces trois dernières années, nous prendrons les événements avec plus de calme que n'importe quel individu directement intéressé par ce qui se passe."

(Engels à Marx. 13 Février 1851)

3.17. L'histoire du parti historique recoupe étroitement l'histoire de la classe prolétarienne, son mouvement à travers les périodes d'avancée et de recul, de victoire et de défaite, de révolution et de contre-révolution. Lorsque le parti formel disparaît, et que le parti historique ne subsiste plus qu'à travers son expression par un groupe d'hommes, le travail est surtout théorique. Cela veut dire qu'on a reconnu la défaite et qu'on a reconnu l'impossibilité de renverser la situation sur la base de conditions matérielles défavorables à la révolution. Autrement cela montre que la théorie a été mal comprise.

3.18. Nous avons déjà insisté sur la nature d'un tel travail théorique, déterminé par la nature même du programme: il doit être invariant, impersonnel. Cela suppose que le groupe qui cherche à continuer le travail une fois l'élan révolutionnaire brisé ne doit pas vouloir innover, chercher les causes de la défaite dans une faille de la théorie, mais doit renforcer cette théorie, montrer qu'elle est toujours vivante, et dans quelles conditions elle pourra à nouveau devenir "force matérielle". Cela ne peut se faire que par le

travail théorique. Dans de telles périodes, l'expression du travail du parti est nécessairement réduite et limitée à un petit nombre de personnes. Il est illusoire de chercher à mobiliser les masses prolétariennes en dehors du seul terrain d'où peut surgir la conscience de sa mission historique: le terrain des luttes de classes. Le parti (historique) doit chercher à prévoir le moment où la réémergence de ces luttes, leur ampleur, permettront à nouveau la réappropriation par le prolétariat de son programme communiste invariant. Cette réappropriation sera d'autant plus facilitée que le parti historique aura défendu, restauré, précisé, le programme communiste.

3.19. A l'heure actuelle, le parti communiste du prolétariat n'existe plus sous son aspect formel. Il a cessé d'être avec la faillite de la III^e Internationale (1928: victoire de la thèse du socialisme en un seul pays au sein de l'IC). Tout ce qu'on a eu depuis ont été des moments du parti historique. La tendance à vouloir formaliser ces moments, à les cristalliser en organisation (PCI) était un signe de confusion et au fond d'incompréhension fondamentale du programme, pour qui on ne crée pas de parti en période de contre-révolution. Après la scission de 1966 du PCI, les éléments regroupés autour de la revue *Invariance*, poursuivent le travail que certains (Bordiga, etc...) menaient déjà au sein du PCI; un travail de restauration théorique axé sur le retour à l'oeuvre de Marx (I) en intégrant tout l'apport de la Gauche communiste d'Italie.

3.20. Communisme ou Civilisation se situe dans la même ligne et tente de poursuivre ce travail. C'est pourquoi il a toujours été dit que ce groupement ne pouvait être considéré comme nouveau du futur parti formel, ce qui serait ignorer les complexes lignes de force qui président à l'émergence du parti révolutionnaire. Le programme n'est pas notre propriété privée. Nous devons contribuer à le transmettre inaltéré aux générations montantes et nous pensons justement (à l'échelle mondiale) qu'elles n'ont pas rigoureusement besoin de notre moyen terme pour accéder à sa compréhension. Elles y parviendront en grande partie par elles-mêmes. Notre ferme maintien sur la ligne historique permettra, au moment où la société sera révolutionnée, d'accélérer le processus d'intégration programmatique. La reformation du parti est la tâche de millions d'hommes.

3.21. En tant qu'organe oeuvrant pour la réappropriation du programme communiste, CouC ne peut que se vouloir un moment, parmi d'autres du parti historique. C'est ainsi que nous nous insérons dans le cours global de l'activité prolétarienne, cherchant à relier l'expérience passée de la classe à sa réémergence future, à travers l'affirmation de son programme invariant.

3.22. Il découle de tout ceci que CouC ne peut en aucun cas prétendre à l'exclusivité de la défense du programme communiste. Sa revendication de n'être qu'un moment dans le cours du parti historique, implique que nous reconnaissons l'existence d'autres moments du parti communiste, ou encore que nous reconnaissons les diverses composantes

(I) "Etant donné que l'époque de 1917-1928 n'a pas pu accomplir la restauration intégrale de la doctrine, mais que l'effort - avec la discontinuité révolutionnaire à laquelle il était lié - fut absorbé par le démocratisme ambiant, il est nécessaire de remonter jusqu'au point le plus haut du potentiel théorico-pratique de la classe: 1848."

(Invariance n° 6-ancienne série, 1969, Introduction, thèse 5)

du mouvement communiste à l'heure actuelle, comme autant de moments du parti communiste historique.

3.23. Aucun groupe ou organisation communiste n'a à se décerner de label ou à jeter l'anathème aux autres forces qui agissent dans la même direction ce qui n'exclut absolument pas la dure critique théorique des autres groupes, tout particulièrement lorsqu'ils faiblissent à la tâche historique qu'il leur est donné, d'accomplir dans la période actuelle. En dernière lieu, c'est de toutes façons le mouvement réel qui prononce les sentences, et c'est dans le mouvement concret de la lutte des classes que les courants qui se réclament du communisme (I) se trouvent capables de dépasser leurs faiblesses dans une adhésion plus ferme au programme, ou au contraire s'effondrent totalement dans la contre-révolution. Ce qu'il est juste d'affirmer, c'est que seuls ceux qui se seront fermement maintenus sur le strict terrain du programme communiste et auront mené une intense activité théorique et pratique pour sa restauration intégrale et sa réappropriation, seront à même d'affronter la tourmente de la lutte des classes.

4. Fonction, tâches et caractéristiques du parti communiste.

4.I. Fonctions.

4.I.1. Dans le mode de production capitaliste, le prolétariat est la seule classe révolutionnaire. Par ses conditions de vie, il incarne la société future au sein de la société ancienne. Les communistes utopiques ne savaient comment résoudre ce problème: comment la classe misérable et exploitée peut-elle instaurer cet ordre futur? En d'autres termes, comment s'effectue le passage dialectique de la classe-en-soi, abominablement exploitée par le capital, à la classe pour-soi, qui bouleverse le monde de manière révolutionnaire, et le domine pour le transformer? La réponse est donnée avec l'organisation du prolétariat en classe, et donc en parti politique.

4.I.2. Toute lutte de classe est une lutte politique. Au cours des luttes qu'il mène contre son exploitation, le prolétariat éprouve très tôt le besoin de s'organiser afin de dépasser les conditions immédiates de son combat contre la société bourgeoise et de le transformer en véritable lutte politique pour la transformation des conditions de vie de la société tout entière.

4.I.3. Loin donc, de s'enfermer dans des phalanstères pour réaliser d'emblée, au sein de la société bourgeoise, les premiers flots de la société communiste, le prolétariat se forge une organisation de combat qui regroupe et unifie toutes les énergies révolutionnaires, en vue de les orienter et de les diriger vers un même but: destruction du mode de production capitaliste et de l'Etat, dictature du prolétariat, libération du communisme.

4.I.4. La question du parti (avec celle de l'Etat) cristallise donc la séparation d'avec les anarchistes, pour qui :

"le prolétariat ne devrait pas s'organiser en fonction de la lutte qu'on lui impose chaque jour, à chaque heure, mais d'après les représentations que quelques esprits chimeriques se font d'une vague société future! Représentons-

(I) Il va de soi que nous parlons ici des courants qui n'ont pas définitivement rompus ou qui se rattachent au communisme authentique (PCI, GCI, CCI, CWO etc...) et non des contre-révolutionnaires staliniens ou trotskystes.

nous ce que deviendrait notre propre organisation allemande si elle s'organisait d'après ce modèle (...) Si les Stieber et ses comparses, si tout le cabinet noir, si tous les officiers prussiens entraient, sur ordre, dans l'organisation social-démocrate afin de la détruire, le comité, ou plutôt le bureau de correspondance et de statistique ne devrait surtout pas se défendre car cela serait introduire une organisation hiérarchisée et autoritaire! pas de discipline de parti, pas de centralisation de forces en un point, pas d'armes de lutte! Bref, où irions-nous avec une telle organisation, à la lâche et rampante organisation des premiers chrétiens, de ces esclaves qui acceptaient avec remerciement chaque coup de pied et qui, grâce à des flagorneries, fournirent la victoire à leur religion, trois siècles après, il est vrai. C'est une méthode de révolution que le prolétariat n'imitera certes pas !"

(Engels : "Le congrès de Sonvilliers et l'Internationale"
in. Volkstaat 10.01.72)

4.I.5. Par-delà les tâches d'organisation, le parti a une fonction primordiale qui est d'incarner le programme communiste. Il est la médiation par laquelle le programme communiste devient une force agissante dans la société.

4.I.6. En dehors du parti, on n'a que des poussées révolutionnaires élémentaires, déterminées par les besoins économiques, qui ne se manifestent pas toutes dans un sens donné, et surtout qui ne peuvent pas conduire un prolétaire ou des groupes de prolétaires à une vision totalisante du processus révolutionnaire à l'oeuvre au sein de l'ancienne société. Cette compréhension de la totalité, c'est le programme impersonnel de la classe qui l'incarne, et seul un organe de classe comme le parti peut se hisser à la hauteur de cette compréhension historique, qui n'appartient pas à une seule génération de prolétaires mais au prolétariat tout entier. Ce n'est que lorsque la classe est organisée en parti qu'elle est à même de réaliser sa mission historique.

Dans la mesure où il possède et défend cette appréhension globale de la situation historique, le parti communiste recueille, unifie et dirige toutes ces poussées révolutionnaires élémentaires qui se manifestent spontanément.

"La révolution exige une organisation des forces actives et positives, unies par une doctrine et par un but. Des couches importantes et d'innombrables individus appartenant matériellement à la classe dans l'intérêt de laquelle la révolution triomphera sont en dehors de cette organisation. Mais la classe vit, lutte, avance, vainc grâce à l'oeuvre des forces qu'elle a engendrées dans la douleur de l'histoire. La classe part d'une homogénéité immédiate de situation économique, qui nous apparaît comme le premier moteur de la tendance à dépasser, à briser l'actuel système de production, mais pour assumer cette tâche grandiose elle doit avoir une pensée propre, une volonté propre visant précisément à atteindre les buts que la recherche et la critique ont définis, une organisation de combat propre qui canalise et utilise avec le meilleur rendement les efforts et les sacrifices. Tout cela, c'est le parti."

(Parti et classe. 1921)

4.I.7. Pour la théorie communiste, qui ne saurait s'aligner sur les paramètres de la sociologie capitaliste, le concept de classe n'est

pas seulement lié aux critères d'identité de situation économique, mais recouvre particulièrement une collectivité d'hommes ayant un même intérêt et un même but historiques qui les soude dans l'action. Seul un organe qui incarne parfaitement ce but historique, c'est-à-dire le parti, permet à la classe d'être véritablement, c'est-à-dire d'agir comme classe.

"Parti politique de la classe prolétarienne, le Parti Communiste se présente dans l'action comme une collectivité opérant selon une orientation unitaire. Les mobiles initiaux qui poussent les éléments et les groupes de cette collectivité à s'organiser pour une action unitaire sont les intérêts immédiats que la situation économique suscite dans les différents groupes de la classe ouvrière. Le rôle du Parti communiste se caractérise essentiellement par l'utilisation des énergies ainsi encadrées en vue d'atteindre des objectifs qui, pour être communs à toute la classe travailleuse et situés au terme de toutes ses luttes successives, séparent en les intégrant, les intérêts des groupes particuliers et les revendications immédiates et contingentes que la classe ouvrière peut poser.

L'intégration de toutes les poussées élémentaires dans une action unitaire se manifeste à travers deux facteurs principaux : l'un est la conscience critique dont le parti tire son programme; l'autre est la volonté qui s'exprime dans l'organisation disciplinée et centralisée du Parti, instrument de son action. Il serait faux de croire que cette conscience et cette volonté peuvent être obtenues et doivent être exigées de simples individus, car seule l'intégration des activités de nombreux individus dans un organisme collectif unitaire peuvent permettre de les réaliser."

(Thèses de Rome . 1922)

4.I.8. Le parti est donc une médiation. C'est à travers lui que la classe encore déterminée par ses conditions de vie dans la société capitaliste, se manifeste comme une force libre, consciente d'elle-même et possédant une parfaite connaissance de son but historique et des moyens pour y parvenir. Il est cette médiation par laquelle la classe cesse d'être une simple masse aux intérêts identiques pour devenir une totalité vivante capable de faire triompher ses intérêts révolutionnaires.

"Une organisation immédiate de tous ceux qui, économiquement parlant, sont des ouvriers, ne peut assumer des tâches politiques, et donc révolutionnaires, car les différents groupes professionnels ou locaux ne sont poussés à l'action que d'une manière limitée, pour satisfaire des exigences partielles déterminées par les conséquences directes de l'exploitation capitaliste. Seule l'intervention à la tête de la classe ouvrière d'un parti politique, défini par l'adhésion politique de ses membres, peut réaliser progressivement la synthèse de ces impulsions particulières en une vision et une action communes qui permettent aux individus et aux groupes de dépasser tout particularisme en acceptant des difficultés et des sacrifices pour le triomphe général et final de la cause de la classe ouvrière. La définition du parti comme parti de la classe ouvrière n'a pas, chez Marx et Lénine, un sens grossièrement statistique ou constitutionnel; elle est liée au contraire aux fins historiques du prolétariat."

(Thèses de Lyon . 1926)

4.I.9. La Gauche caractérisait justement le parti comme un tissu, c'est-à-dire un organe qui intègre qualitativement différents éléments les reliant entre eux de telle sorte que la détermination individuelle s'efface devant celle de la collectivité ainsi formée. Le caractère unitaire de ce tissu est fourni par son principe dominant, c'est-à-dire le programme, et non les conceptions particulières des éléments qui le composent. La véritable conscience de classe n'apparaît que dans le parti : c'est le programme. La classe ne parvient à la conscience historique de son mouvement et de ses buts, à la conscience de classe, que lorsqu'elle est constituée en parti.

"Le parti ne se forme pas sur la base de la conscience individuelle; non seulement il n'est pas possible que chaque prolétaire parvienne à la conscience, et à plus forte raison à la maîtrise culturelle de la doctrine de classe, mais ce n'est même pas le cas de chaque militant pris individuellement, et même les chefs ne constituent à cet égard aucune garantie. Celle-ci ne peut résider que dans l'unité organique du parti.

De même, donc, que nous rejetons toute conception faisant dériver la révolution de l'action individuelle ou encore de l'action d'une masse d'individus non reliés entre eux par un tissu organisationnel précis, de même nous refusons celle qui considère le parti comme un regroupement d'individus savants, éclairés ou conscients : pour nous le parti est un tissu, un système dont la fonction organique au sein de la classe prolétarienne est d'accomplir les tâches révolutionnaires de celle-ci sous tous leurs aspects et dans toutes leurs phases successives et complexes."

(Nature, fonction et tactique du parti révolutionnaire de la classe ouvrière. 1945)

4.I.10. "Parti" et "classe" ne sont pas identiques et on ne peut réduire les deux termes l'un à l'autre. Mais inversement, ils ne peuvent pas être séparés. Toute théorie qui opère une séparation entre les deux termes classe et parti se condamne d'emblée à l'impuissance, car elle ne peut pas saisir que le parti est un organe de la classe, et que celle-ci, au cours de son cheminement révolutionnaire, se constitue en parti. De la même manière, un corps n'est qu'en tant que ses activités sont dirigées par un cerveau, mais inversement un cerveau n'est rien sans le corps qui le soutient, les organes qu'il dirige, le sang qui l'irrigue etc... Le prolétariat n'est que lorsqu'il est constitué en parti car "le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien", et c'est seulement à travers son organe-parti qu'il affirme son être révolutionnaire. Par conséquent, dès lors que cette liaison dialectique entre la classe et son organe le parti est bien comprise, il n'y a aucune difficulté à reconnaître que le parti ne regroupe en fait qu'une partie de la classe, celle qui a su dépasser les déterminations économiques immédiates pour se hisser à la hauteur d'une compréhension historique des intérêts généraux du prolétariat.

4.I.11. Au sens statique et statistique du terme, le parti ne représente donc qu'une minorité de la classe (au nom de quoi les démocrates accusent les communistes de vouloir se substituer à la classe), alors qu'en fait, selon la définition dialectique et dynamique que nous avons donné d'une classe sociale (cf. thèse I.2), et particulièrement du prolétariat, celui-ci n'agit comme classe dans l'histoire que lorsqu'il est organisé en parti, c'est-à-dire lorsqu'il existe un organe capable de cristalliser les poussées révolutionnaires et les énergies émanant du prolétariat.

"Ceci éclaire le sens de cette vérité fondamentale : le parti n'est qu'une partie de la classe. Celui qui, considérant l'image statique et abstraite de la société, y verrait apparaître une zone, sa classe, et à l'intérieur de celle-ci, un petit noyau, le parti, tomberait facilement dans cette conclusion que toute la partie de la classe -presque toujours la majorité- qui est en dehors du parti pourrait avoir un poids plus grand, un droit plus grand. Mais pour peu que l'on pense que dans cette grande masse les individus n'ont pas encore une conscience et une volonté de classe, qu'ils vivent pour leur propre égoïsme, ou pour la catégorie, pour le clocher, ou pour la nation, on verra que pour assurer dans le mouvement historique l'action d'ensemble de la classe, il faut un organisme qui l'anime, la cimente, la pénètre, en un mot l'encadre; on verra que le parti est en réalité le noyau vital sans lequel il n'y aurait plus aucune raison de considérer toute la masse restante comme un faisceau de forces."

(Parti et classe. 1921)

4.1.12. Le lien du parti à la classe n'est donc pas mécanique et quantitatif, il est dialectique et qualitatif. Ce lien demeure vivant si le parti est véritablement défenseur du programme communiste.

"Dès lors que le parti communiste est doté d'une conscience théorique confirmée par les expériences internationales du mouvement, qui le prépare à affronter les exigences de la lutte révolutionnaire, il a la garantie que, même si les masses s'éloignent en partie de lui dans certaines phases de sa vie, il les aura autour de lui lorsque se poseront ces problèmes révolutionnaires qui n'admettent pas d'autre solution que celle qui est inscrite dans son programme. Quand les exigences de l'action montreront la nécessité d'un appareil dirigeant centralisé et discipliné, le parti communiste, dont la constitution aura obéi à ces critères, viendra se mettre à la tête des masses en mouvement."

(Parti et action de classe).

4.1.13. Pour cette raison, on ne crée pas le parti, et a fortiori dans une période de contre-révolution. Le parti est produit à un moment de la lutte des classes, lorsque celle-ci atteint un degré de radicalisation telle qu'elle exige la formation d'un organe qui mène les prolétaires, par-delà les luttes immédiates, à la conquête du pouvoir politique.

4.2. Tâches du parti communiste.

4.2.1. Le parti communiste se pose comme tâche historique de conduire le prolétariat jusqu'à la victoire finale contre la société bourgeoise. Pour cela, il organise les luttes du prolétariat en une seule vaste lutte politique, qui a pour but la conquête du pouvoir politique afin de libérer les germes de la société future, prisonniers des flancs de la société capitaliste.

"Le mouvement politique de la classe ouvrière a naturellement pour but final la conquête pour elle, du pouvoir politique. Pour elle, est nécessaire une organisation préalable développée jusqu'à un certain point, de la classe ouvrière, qui résulte de ses luttes économiques. Mais d'autre part, tout mouvement dans lequel la classe ouvrière s'oppose, en tant que classe aux classes dominantes et s'efforce d'exercer sur celle-ci une pression du dehors, est un mouvement politique.

Par exemple, la tentative dans une seule usine ou même dans une branche industrielle, d'obtenir des capitalistes individuels par des grèves, etc... une réduction de la journée de travail, est un mouvement purement économique; par contre, le mouvement visant à extorquer une loi sur la journée de huit heures etc... est un mouvement politique. Et c'est ainsi que partout un mouvement politique naît des mouvements économiques isolés des ouvriers, c'est-à-dire un mouvement de la classe pour faire agir ses intérêts sous une forme universelle, sous une forme qui possède une force contraignante sociale universelle. Si ces mouvements supposent une certaine organisation préalable, ils sont, tout autant, un moyen de développer cette organisation. Là où le prolétariat n'a pas encore progressé dans son organisation pour entreprendre une campagne décisive contre le pouvoir collectif, c'est-à-dire le pouvoir politique de la classe dominante, il a besoin d'être éduqué à cette fin par une agitation incessante contre l'attitude politique hostile des classes dominantes. Sans quoi le prolétariat reste un jouet entre les mains de ces classes." (Marx à Bolte. 23/II/I87I)

"Le processus historique d'émancipation du prolétariat et d'établissement d'un nouvel ordre social découle de l'existence de la lutte des classes. Toute lutte de classe est une lutte politique, c'est-à-dire qu'elle tend à se transformer en une lutte pour la conquête du pouvoir politique et pour la direction d'un nouvel organisme étatique. Par conséquent, l'organe qui conduit la lutte de classe à sa victoire finale est le parti politique de classe, seul instrument possible d'insurrection révolutionnaire d'abord et de gouvernement ensuite. Ces affirmations élémentaires et géniales de Marx, que Lénine a pleinement remises en lumière, conduisent à définir le parti comme une organisation de tous ceux qui adhèrent au système d'opinions résumant la tâche historique de la classe révolutionnaire et qui sont décidés à agir pour la victoire de celle-ci. Grâce au parti, la classe ouvrière parvient à la connaissance de la voie qu'elle doit parcourir et à la volonté de le faire; historiquement, le parti représente donc la classe dans les phases successives de la lutte, tout en n'en regroupant qu'une partie plus ou moins grande."

(Thèses de Lyon. 1926)

4.2.2. Pour permettre que s'effectue le passage des luttes locales, immédiates, menées par des groupes de prolétaires exaspérés par l'aggravation de leurs conditions d'exploitation, à une lutte frontale, centrale de l'ensemble du prolétariat contre le capital et l'Etat, le parti se donne pour tâche de rassembler les énergies, de les unifier, les faire converger dans le sens de la révolution communiste. Ainsi le prolétariat accomplit-il sans relâche un travail de regroupement et d'explication par lequel s'accomplit un dépassement des limites que rencontre la lutte des classes : barrières locales, nationales, linguistiques, différences de sexe, de génération, de race, de catégorie professionnelle etc...

4.2.3. Concrètement, le parti communiste prend en charge les tâches suivantes (I):

"a) il élabore et diffuse la théorie du développement

(I) Nous laissons ici de côté la question du rôle du parti après la ./.

social, des lois économiques caractérisant le système actuel des rapports de production, des conflits de classe qu'ils engendrent, et enfin de l'Etat et de la révolution." (Dictature prolétarienne et parti de classe. p.92)

Le parti est le programme communiste en action, programme qui a reçu une formalisation. Il a donc pour tâche de diffuser ce programme, de le défendre et de le préciser afin d'en faire une véritable arme de guerre aux mains de prolétaires. Ceux-ci doivent trouver dans le programme et dans le parti les certitudes théoriques et pratiques que leur lutte est capable de détruire la société bourgeoise.

4.2.4. "b) il assure l'unité et la persistance historique de l'organisation prolétarienne. L'unité ne consiste pas dans le regroupement matériel des couches ouvrières et semi-ouvrières qui, du fait même de la domination exercée par la classe exploiteuse, subissent l'influence de direction politiques et de méthodes d'action discordantes, mais dans l'étroite liaison internationale des avant-gardes pleinement orientées sur la ligne révolutionnaire intégrale. (soul. p. nous)
La persistance est la revendication continue de la ligne dialectique sans rupture qui relie entre elles les positions de critique et de lutte défendues par le mouvement dans la succession de différentes situations." (*idem*)

4.2.5. "c) il prépare de longue main la mobilisation et l'offensive de classe en utilisant de façon appropriée toute possibilité de propagande, d'agitation et d'action dans toute lutte particulière déclenchée par les intérêts immédiats. Cette action culmine dans l'organisation d'un appareil illégal et insurrectionnel pour la conquête du pouvoir." (*idem*)

Conscient des buts historiques généraux du prolétariat (le communisme), le parti sait aussi quels sont les moyens que le prolétariat doit utiliser pour y parvenir. Il se donne pour tâche de favoriser la prise de conscience par le prolétariat, de son but historique, et pour cela, il se prépare à contrôler et diriger l'ensemble des manifestations de la guerre de classes, depuis les petites escarmouches menées par le prolétariat local, jusqu'à l'offensive frontale et centralisée qui entraîne l'ensemble des masses ouvrières 3à l'assaut du ciel". Le parti est un instrument de guerre, aussi l'aspect militaire, de préparation à l'insurrection est-il inséparable de l'existence même du parti. Même dans une période où l'échéance révolutionnaire apparaît encore éloignée, le parti doit s'affirmer capable de prévoir, et donc de préparer l'irruption révolutionnaire des masses, afin de diriger celle-ci.

4.2.6. Ces tâches qui viennent d'être rapportées dans les thèses précédentes synthétisent le travail que doit effectuer le parti s'il veut être réellement l'organe du prolétariat. Tant que ce dernier n'a pas réussi à bouleverser la société bourgeoise, le parti ne peut abandonner l'une quelconque de ces tâches, ni les responsabilités qui en découlent.

Toutefois, le parti formel, le parti-organisation, n'existe pas toujours, en tous temps et en tous lieux; il existe des périodes où le parti historique ne se formalise pas, où il est simplement exprimé par de petits groupes de communistes restés fidèles à la ligne de classe. Dans de telles périodes, le parti n'accomplit pas intégralement toutes ces tâches, faute de moyens d'une part, mais aussi

(suite de la note de la page précédente) conquête du pouvoir, dans la dictature du prolétariat et la phase inférieure du communisme, point qui sera traité dans le chapitre consacré à la révolution communiste.

parce que la nécessité de celles-ci ne se pose - momentanément - pas du tout.

a) La première tâche (élaboration et défense de la théorie) est d'une actualité permanente pour le prolétariat. Même lorsque celui-ci s'éloigne de ses objectifs de classe et que le lien du programme à la classe est rompu, il importe, pour les éléments restés fidèles, de mettre à contribution ce "répit" accordé par l'histoire pour renforcer la théorie communiste, ainsi que pour tirer le bilan des derniers événements révolutionnaires, à la lumière du programme communiste. S'il est des périodes où le parti communiste (parti historique), réduit pratiquement son activité à l'accomplissement de cette seule tâche, à l'inverse, il ne l'abandonne jamais, et ce serait une erreur grossière de croire qu'aux périodes successives de contre-révolution et de révolution, correspondent deux domaines d'activité privilégiés: la théorie, puis l'action. Bien au contraire, quelle que soit l'ampleur du travail théorique effectué dans les phases de recul, c'est dans les phases d'expansion révolutionnaire que l'activité théorique s'effectue de la manière la plus "concrète", et que les meilleurs conditions sont réunies pour que s'accomplisse l'unité dialectique entre la théorie et la pratique, le sens historique et les résultats de l'action du prolétariat étant beaucoup plus visibles que dans les situations défavorables. La théorie ne doit pas se contenter d'aller à la rencontre de la réalité, il faut également que la réalité vienne à la rencontre de la théorie. Parmi les plus grands "classiques" du communisme, nombre sont d'ailleurs des textes écrits en pleine période révolutionnaire, au moment où se manifeste pleinement l'être révolutionnaire du prolétariat. (Manifeste du Parti Communiste, L'Etat et la Révolution, Terrorisme et Communisme).

b) Il découle de tout ce que nous avons dit sur la dialectique du parti formel/ parti historique, que l'organisation du prolétariat n'est pas permanente. Il arrive des moments où, de facteur dynamique dans le processus révolutionnaire, l'organisation, du fait de la contre-révolution, ne puisse plus assurer ce rôle. Il importe alors de faire retraite en bon ordre.

Dès lors la défense du programme communiste ne peut plus s'accomplir au sein d'un parti formel, mais il importe de rester dans le droit fil historique du communisme révolutionnaire. C'est ainsi que s'accomplit la persistance historique du programme prolétarien.

c) Pour cette même raison, le parti communiste (parti historique) sait qu'il traverse de longues périodes où son influence matérielle sur la classe est très faible et où il n'a aucune chance de regrouper même une partie de celle-ci sur des bases communistes. Le parti ne se pose pas alors comme tâche de préparer matériellement l'offensive de classe et la prise du pouvoir, mais il se relie à cette tâche historique, notamment en traçant le bilan des épisodes révolutionnaires afin de les relier à l'explosion future, et d'en tirer les enseignements pour que la reprise soit facilitée et pour que la direction du cours révolutionnaire par le futur parti s'accomplisse de manière plus pure, plus efficace, que par le passé. Le futur parti affrontera d'autant mieux les tâches décrites en c) qu'il aura travaillé de longue date à préparer et à prévoir les futures formes de son intervention dans la classe en fonction de la situation de celle-ci au moment de la reprise, et qu'il aura consacré une grande énergie à l'étude des questions de la prise du pouvoir, de l'insurrection, des tâches militaires du prolétariat etc...

4.2.6. Par conséquent, en période de contre-révolution, l'activité des communistes se concentre sur le plan théorique (ce qui leur vaut d'ailleurs les attaques de tous les activistes, tout comme Marx était attaqué pour son "inactivité". En fait ce refus délibéré de

l'action dans une telle période, c'est refuser l'action sur le terrain bourgeois puisque celle sur le terrain autonome, du prolétariat, n'est plus possible).

Bien que, pour des raisons historiques qui sont décrites plus loin, dans le chapitre "Bref historique du mouvement ouvrier" (I) consacré à la Gauche communiste d'Italie, celle-ci ne soit jamais arrivée à une compréhension claire et nette de cette question, il y a des affirmations qui vont dans ce sens, après 1945.

"L'activité principale aujourd'hui (1952 ET 1982, NDR), est le rétablissement de la théorie du communisme marxiste. Nous en sommes encore à l'arme de la critique. LE parti représentera pour cela aucune théorie nouvelle, mais il réaffirmera la pleine validité des thèses fondamentales du marxisme révolutionnaire, amplement confirmées par les faits et plusieurs fois falsifiées et trahies par l'opportunisme pour couvrir les retraites et les défaites."

(Thèses caractéristiques du parti. p. 188)

"Le parti accomplit aujourd'hui un travail d'enregistrement scientifique des phénomènes sociaux, afin de confirmer les thèses fondamentales du marxisme. Il analyse, confronte et commente les faits récents et contemporains. Il répudie l'élaboration doctrinale qui tend à fonder de nouvelles théories ou à démontrer l'insuffisance du marxisme pour expliquer les phénomènes."

(idem. p. 189)

4.3. Les Caractéristiques du Parti Communiste.

4.3.1. Le prolétariat est une classe révolutionnaire parce que "dans ses conditions de vie sont détruites les conditions de vie de la société ancienne" (Marx). Le prolétariat est donc à la fois de cette société-ci et d'une autre. Négativement, il incarne le communisme au sein de la société bourgeoise. L'illusion des utopistes et des anarchistes c'est de croire qu'il peut incarner ce communisme de manière positive sans renverser la société bourgeoise, sans s'organiser en parti communiste. Ils veulent, pour citer à nouveau Engels, que le prolétariat imite les premiers chrétiens. Or, toute l'histoire du prolétariat révolutionnaire démontre la nécessité du parti. Pour que le prolétariat incarne réellement le communisme, non pas seulement au sein de la société bourgeoise, mais contre celle-ci, il faut la médiation d'une organisation, il faut le parti.

4.3.2. Tout comme le prolétariat est double: à la fois classe de la société bourgeoise, et classe porteuse de la société communiste, le parti du prolétariat lui aussi est double, à la fois organisation de combat contre la société bourgeoise, et préfiguration de la société communiste. Le parti est cet organe par lequel se réalise le lien organique de la classe et de son programme, ce dernier étant description de la société future, donnant les clés pour la compréhension de celle-ci en même temps que la critique de la société bourgeoise. A travers le parti est donc déjà présente en germe le passage de la classe prolétarienne actuelle, exploitée par le capital, à l'humanité future, émancipée des rapports d'exploitation. Mais en germe seulement, car pour que cette transformation s'effectue, il faut la révolution communiste, c'est-à-dire l'organisation du prolétariat en classe dominante pour la destruction des anciens rapports sociaux.

(I) A paraître dans les numéros hors série, qui publieront la suite de ces "Thèses de Travail" sur la révolution communiste.

4.3.3. Dans la notion de parti-programme est contenue celle du parti comme préfiguration de la communauté humaine (Gemeinwesen). Le parti anticipe déjà sur la société de demain: il est un être social, c'est-à-dire non pas une somme d'individus, mais une collectivité agissante, douée d'une conscience et d'une volonté qui lui permettent de diriger à la fois sons destin et celui de l'espèce humaine. Il faut que le programme s'impose à l'espèce par une révolution. D'où la nécessité d'une organisation, c'est-à-dire d'une formalisation. Toute la question de l'unité parti formel/ parti historique, est donc celle de l'unité parti-organisation: parti-programme. En tant qu'organe de lutte, le parti doit constituer son organisation avec tout ce que cela implique comme caractéristiques formelles: hiérarchie, discipline, organisation militaire etc... Le programme communiste, élaboré par la classe qui abolit toutes les classes, coïncide avec les intérêts de l'espèce humaine toute entière, menacée de destruction par le capital. Il est donc à même de voir plus loin que la révolution elle-même. Le prolétariat n'a pas d'intérêts de classes particuliers à imposer à la société, mais il à a réaliser sa tâche humaine en abolissant le mode de production capitaliste. Décrire la société communiste, c'est donc aller au-delà de la dictature du prolétariat, jusqu'à la Gemeinwesen humaine, qui n'est plus une société de classe, et où le prolétariat a disparu. Il n'y a pas là contradiction. Cette capacité à décrire le futur de l'espèce humaine prouve justement que la théorie ne reste pas engluée dans l'immédiat de la société actuelle, mais tire son existence et sa puissance de la gemeinwesen future. Cela prouve également que la théorie n'est pas seulement une appropriation négative de l'être humain. Elle est à même de montrer comment l'homme s'appropriera positivement son être humain, une fois la révolution achevée. Elle ne dit pas seulement: voici la communauté capitaliste, en la détruisant nous retrouverons l'être humain, elle précise également les caractères de cet être humain.

4.3.4. Pour toutes ces raisons, le parti ne peut pas être organisé de manière bourgeoise. Il ne reproduit pas en son sein les caractéristiques de la société bourgeoise, mais au contraire anticipe sur celles de la société communiste. Déjà au sein du parti s'effectue la coupure d'avec la société bourgeoise, mais, comme nous l'avons dit, pour que la coupure s'accomplisse effectivement, il faut la révolution communiste.

4.3.5. Cette rupture avec la société bourgeoise implique que le mode d'organisation du parti ne soit pas calqué sur les principes de la société bourgeoise; entre autres, il ne peut pas fonctionner selon le principe démocratique. Le parti communiste est un organe classiste; il regroupe tous ceux qui se situent nettement sur la ligne de classe du programme communiste, et sont décidés à agir pour le faire triompher historiquement. En tant qu'organe monoclasse, le parti communiste constitue un terrain sur lequel le principe démocratique ne peut pas fleurir, la démocratie étant un mécanisme de conciliation entre les classes et les groupes sociaux aux intérêts divergents. Dans le parti, il n'y a qu'une seule classe qui donne son contenu et son âme révolutionnaire: c'est le prolétariat, qui formule son programme. Les membres d'autres classes qui rejoignent individuellement les rangs du prolétariat communiste sont intégralement soumis au programme, aux principes et aux mots d'ordre de la classe prolétarienne. Ils ne forment pas un groupe social distinct dont le point de vue aurait à être concilié démocratiquement avec celui du prolétariat. Par conséquent, au sein du parti, le prolétariat ignore les différences de classe.

4.3.6. Le centralisme organique

4.3.6.1. Le parti communiste est le parti qui incarne la société future, mais, il existe et lutte au sein de la société bourgeoise. Il a donc besoin, dans la lutte à mort qui l'oppose au capital, de la plus stricte organisation, pour remporter la victoire. Ceci implique la nécessité d'une centralisation, qui favorise la nécessaire convergence, coordination, discipline, unification, des forces révolutionnaires à l'oeuvre dans la société. La centralisation est nécessaire non seulement pour coordonner dans l'espace et assurer la continuité des manifestations révolutionnaires, qui se déroulent à l'échelle de la planète, mais encore, pour leur fournir le maximum d'efficacité et de puissance dans la conduite de la guerre de classes. Le centralisme est un des principes permettant d'assurer la continuité d'organisation du parti dans l'espace. En fait, une telle unité se manifeste spontanément, elle est déjà incluse dans le concept de parti telle que nous l'avons développé. Les forces révolutionnaires à l'oeuvre dans la société tendent à se regrouper et, de ce regroupement, naît une unité supérieure, qui exige la centralisation des énergies, leur fusion en une seule force vivante, consciente d'elle-même et maîtresse de son propre mouvement.

4.3.6.2. Au cours de l'histoire du parti du prolétariat, ce dernier a été confronté à la question centralisme ou fédéralisme. Or, au fond de la querelle avec les anarchistes, et au fond de la réponse qu'ont donné les communistes, il n'y a pas seulement une divergence sur les modalités d'organisation, mais une rupture totale sur la conception même de l'être du parti. Pour les anarchistes, le parti regroupe les ouvriers sans les organiser; il est l'embryon de la société future, au sens où, en tant qu'organisation locale il peut favoriser la formation des unités de production autonomes chères aux anarchistes.

Au contraire pour les communistes, le parti est l'organe incarnant le programme du prolétariat, tâche qu'il ne peut accomplir que dans la plus stricte discipline, en coordonnant, en unifiant, les énergies révolutionnaires, ce qui exige la centralisation du parti afin d'assurer la continuité de l'action révolutionnaire dans l'espace. En outre les caractéristiques de la lutte révolutionnaire du prolétariat, qui culmine dans l'insurrection contre l'Etat bourgeois, exige une conduite unitaire, disciplinée, hiérarchisée, des opérations de guerre contre la société capitaliste. C'est-à-dire que la centralisation la plus stricte est nécessaire. C'est pourquoi le parti met en place des organes unitaires, processus qui culmine dans la formation d'un organe central disposant d'une autorité hiérarchique sur l'ensemble du parti.

Ainsi, les statuts de l'Association Internationale des Travailleurs (IAT) précisaient-ils (article 6) le rôle du Conseil Général.

"Le Conseil Général fonctionnera comme agent international, entre les différents groupes nationaux et locaux, de telle sorte que les ouvriers de chaque pays soient constamment au courant des mouvements de leur classe dans les autres pays; qu'une enquête sur l'Etat social soit faite simultanément et dans un même esprit; que les questions d'intérêt général, proposées par une société, soient examinées par toutes les autres, et que, l'action immédiate étant réclamée, comme dans le cas des querelles internationales; tous les groupes de l'association puissent agir simultanément et d'une manière uniforme."

4.3.6.3. Dès lors que le parti est conçu comme un organe qui recueille différentes énergies pour leur donner en sens et un centre commun, au sein du parti, ce mouvement centripète se trouve prolongé et secrète des organes directeurs, lesquels ne sont pas plus séparés du reste de l'organisation que le parti n'est séparé de la classe. Dans tous les cas, c'est le programme qui les anime, et la défense de celui-ci qui leur confère la possibilité d'exprimer, de représenter et de diriger le mouvement révolutionnaire du prolétariat. Le parti possède une conscience et une volonté unitaires; il doit marcher comme un seul homme, ce qui suppose un centre de commandement qui puisse exprimer cette unité en fournissant des directives communes, centralisées, dont l'exécution s'accomplira dans le sens exact imposé par le programme révolutionnaire.

4.3.6.4. Dès lors que le centre agit en conformité avec les intérêts et les buts historiques du prolétariat, dès lors qu'il se montre apte à défendre réellement l'âme du parti, c'est-à-dire le programme communiste il n'y a pas de distorsion entre sa théorie et sa pratique, et ce n'est que de cette façon qu'il pourra exiger et obtenir la plus stricte discipline dans l'application de ses directives. En cette matière, il n'existe aucune garantie organisationnelle: la seule garantie c'est le programme.

4.3.6.5. Il découle de la conception et la nature du parti communiste, qui vient d'être exposée, que ni l'élaboration de la théorie communiste, ni celle des directives générales, dans la lutte contre la société bourgeoise, ni l'organisation du centralisme et de la hiérarchie au sein du parti, ne peuvent répondre à des critères démocratiques. A chaque instant, c'est la lutte du prolétariat qui détermine tout cela, et qui produit organiquement une expression adéquate aux buts historiques du mouvement prolétarien. Le problème est: dans la mesure où nous avons à faire à une organisation formelle, il faut que ces données puissent être enregistrées de manière à exprimer la situation de la façon la plus organique possible. Or, le principe démocratique n'est pas forcément ce qu'il y a de plus fiable, en tant que mécanisme d'enregistrement. La Gauche communiste d'Italie montrait que l'utilisation du mécanisme de consultation démocratique, ne rend pas forcément compte des processus réels qui sont à l'oeuvre au sein du parti. Dans le cas de la constitution des organes hiérarchiques, par exemple, le processus réellement à l'oeuvre au sein du parti fait que, au cours des luttes, et dans le travail militant, il se dégage des éléments plus aptes à exprimer les buts généraux du parti, et qui voient peu à peu leur autorité reconnue par l'ensemble des autres camarades. Ainsi la consultation démocratique qui nomme ces éléments à tel ou tel poste de responsabilité ne fait que ratifier un procès organique, qui, de toutes façons s'est déjà exécuté dans les faits. En ce sens, la Gauche qualifiait de secondaire et accidentelle l'utilisation du mécanisme démocratique, souhaitant que le fonctionnement du parti s'épure de plus en plus pour devenir aussi organique que possible.

4.3.6.6. En effet, d'une certaine manière, le mécanisme démocratique voile les processus réels. Il peut les enregistrer dans un sens conforme à leur mouvement, mais, dans la mesure où il fait appel au principe majoritaire, et à la conscience, c'est-à-dire à la donnée la moins fiable du processus de lutte révolutionnaire, il peut aussi bien entrer en contradiction avec le mouvement réel. C'est pourquoi le parti communiste sait que, même si par commodité il lui arrive d'utiliser en son sein le mécanisme du vote, il ne se fie pas au fétiche de la majorité, sachant que cette dernière, tout en exprimant d'une certaine manière la conscience des membres de l'organisation à un moment donné n'exprime pas forcément les choix les plus favorables

au prolétariat.

"Le parti ne part pas d'une identité d'intérêts économiques aussi complète que le syndicat; en revanche, il fonde l'unité de son organisation non pas sur la base de la catégorie, comme ce dernier, mais sur la base bien plus large de la classe tout entière. Ceci est vrai non seulement dans l'espace, puisque le parti tend à devenir international, mais aussi dans le temps, puisqu'il est l'organe spécifique dont la conscience et l'action reflètent les exigences de la victoire tout au long du processus d'émancipation du prolétariat. Ce sont ces considérations bien connues qui nous obligent à avoir à l'esprit quand nous étudions les problèmes de structure et d'organisation interne du parti, tout le processus de sa formation et de sa vie, en rapport avec les tâches complexes auxquelles il répond (...). Il est certain que pour le moment le mieux est de s'en tenir, en général, au principe majoritaire. Mais comme nous l'avons souligné avec insistance, il n'y a aucune raison d'ériger cet emploi du mécanisme démocratique en principe. A côté de tâches consultatives analogues aux tâches législatives des appareils d'Etat, le parti a des tâches exécutives qui, aux moments suprêmes de la lutte, correspondent à celles d'une armée, et qui exigent donc le maximum de discipline hiérarchique. De fait, dans le processus complexe qui nous a amenés à la constitution de partis communistes, la formation de la hiérarchie est un fait réel et dialectique qui a de lointaines origines et qui correspond à tout le passé d'expérience de fonctionnement du mécanisme du parti. Nous ne pouvons pas affirmer que les choix de la majorité du parti soient a priori aussi heureux que ceux d'un juge infallible et surnaturel qui donnerait leurs chefs aux collectivités humaines, comme le dieu auquel croient ceux pour qui la participation du Saint-Esprit aux conclave est une donnée de fait. Même dans un organisme où, comme dans le parti, la composition de la masse est le résultat d'une sélection, à travers l'adhésion spontanée volontaire et le contrôle du recrutement, la décision de la majorité n'est pas par elle-même la meilleure, et si elle vient contribuer à un meilleur rendement de la hiérarchie opérante, exécutive, du parti, c'est seulement par effet de la coïncidence des efforts dans un travail unitaire orienté. (...)

(...) il est certain qu'on peut admettre un mode d'organisation qui se libérait de plus en plus des conventions du principe démocratique, et qu'il ne faudrait pas le rejeter au nom de phobies injustifiées si on pouvait un jour démontrer que d'autres éléments de décision, de choix, de résolution des problèmes sont plus conformes aux exigences réelles du développement du parti et de son activité dans le cadre du déroulement historique."

(Le Principe Démocratique)

4.3.6.7. Le parti doit tendre à se libérer de plus en plus d'un mode d'organisation qui fonctionnerait sur le modèle démocratique; d'une part parce que les exigences de la lutte l'obligent à fonctionner comme un organisme vivant, qui décide et réagit aux situations en fonction de son être révolutionnaire et non en fonction des décisions consultatives de la base; d'autre part parce que le parti n'est pas un rassemblement d'individus, mais une communauté organique, au sein de laquelle l'opinion individuelle ne s'exprime pas (I), mais

où l'instinct, la volonté et la conscience de la classe se manifestent comme forces collectives.

"L'intégration de toutes les poussées élémentaires dans une action unitaire se manifeste à travers deux facteurs principaux: l'un est la conscience critique dont le parti tire son programme; l'autre est la volonté qui s'exprime dans l'organisation disciplinée et centralisée du parti, instrument de son action. Il serait faux de croire que cette conscience et cette volonté peuvent être obtenus et doivent être exigés de simples individus, car seule l'intégration des activités de nombreux individus dans un organisme collective unitaire peuvent permettre de les réaliser."

(Thèses de Rome. 1922)

4.3.6.8. L'histoire du mouvement communiste a révélé qu'aux dégénérescences opportunistes et déviations de toute sortes, on ne pouvait pas opposer une forme d'organisation, qui constituerait en soi une garantie suffisante. C'est dans la fidélité au programme communiste, dans la continuité des buts historiques poursuivis par le prolétariat, dans le fonctionnement organique de la collectivité qui constitue le parti que doivent être recherchées les garanties de la pureté révolutionnaire du programme communiste. En un mot, celle-ci est une question de contenu non de forme. Elle n'est donc jamais donnée d'emblée, mais elle existe si le parti s'avère capable de défendre son contenu, son âme, c'est-à-dire son programme.

4.3.6.9. C'est pourquoi, pour exprimer plus adéquatement la nature de ce fonctionnement du parti communiste, la gauche proposait de substituer à la formule du "centralisme démocratique", celle, plus dialectique et risquant moins de prêter à confusion, de "centralisme organique".

"C'est pourquoi quant à nous, nous n'érigerons pas en principe la formule organisationnelle bien connue du "centralisme démocratique". La démocratie ne peut être pour nous un principe; le centralisme lui, en est indubitablement un, puisque les caractères essentiels de l'organisation du parti doivent être l'unité de structure et de mouvement. Le terme de centralisme suffit à exprimer la continuité de la structure du parti dans l'espace; et pour introduire l'idée essentielle de la continuité dans le temps, c'est-à-dire la continuité du but vers lequel on tend et de la direction dans laquelle on avance à travers des obstacles successifs qui doivent être surmontés, mieux, pour relier dans une même formule ces deux idées essentielles d'unité, nous proposerions de dire que le parti communiste fonde son organisation sur le "centralisme organique". Ainsi, tout en gardant de ce mécanisme accidentel qu'est le mécanisme démocratique ce qui pourra nous servir, nous éliminerons l'usage de ce terme de "démocratie" cher aux pires démagogues mais entaché d'ironie pour les exploités, les opprimés et les trompés, en l'abandonnant, comme il est souhaitable, à l'usage exclusif des bourgeois et des champions du libéralisme dans les divers accoutrements et ses poses parfois extrémistes."

(Le Principe Démocratique)

(I) (note de la page précédente) Conférer plus loin le commentaire du schéma communiste du renversement de la praxis.

4.3.6.10. Contrairement à une thèse souvent répandue, les garanties contre les déformations et les dégénérescences du parti ne résident pas dans une illusoire "démocratie idéale" pour l'application de laquelle on aura sans cesse recours à toute une série de directives formelles, de décrets etc... qui finissent par paralyser la vie du parti. En ce sens, démocratie = bureaucratie.

"Dans notre conception du centralisme organique, nous avons toujours affirmé contre les centristes de Moscou que dans la sélection des membres du parti il n'y a qu'une seule garantie. Le parti continue inlassablement à graver toujours plus nettement les lignes directrices de sa doctrine, de son action et de sa tactique, au moyen d'une méthode unique, dans l'espace comme dans le temps. Tous ceux qui se trouvent mal à l'aise devant ces positions ont la ressource évidente de quitter le parti. Même après la conquête du pouvoir, on ne peut pas concevoir d'adhésion forcée au parti; c'est pourquoi le terrorisme disciplinaire est étranger à la juste acceptation du centralisme organique : de telles mesures ne peuvent que copier, jusque dans le vocabulaire, des pratiques constitutionnelles dont la bourgeoisie n'a que trop usé (..) A celui qui veut adhérer, le parti n'a pas à présenter de plans constitutionnels et juridiques de la société future, car de telles formes sont le propre des sociétés de classe et d'elles seules. Celui qui, voyant le parti avancer dans cette voie claire et nette (...) ne se sent pas encore à une telle hauteur historique, sait parfaitement qu'il peut prendre n'importe quel chemin différent du nôtre."

(Thèses de Naples. 1965)

4.3.7. Parti et prévision.

4.3.7.1. Comme l'a souligné la Gauche Communiste d'Italie, toute l'oeuvre de Marx est en premier lieu description de la société communiste. Ce qui forme l'unité de conscience et l'organicité programmatique du parti de classe, ce n'est pas l'addition des opinions, point de vue ou conscience individuels des ouvriers, immergés dans les rapports de production capitalistes, que leur travail produit et reproduit, et qui exercent sur eux une influence conservatrice, mais le programme du prolétariat en tant que classe qui est "exclue de cette société, mais s'oppose à elle en même temps" (Marx), classe qui est négation de la société bourgeoise, porteuse de celle communiste, comme solution historique, pour elle-même et, partant, pour l'ensemble de l'espèce humaine.

4.3.7.2. Capable donc de dépasser la sphère immédiate de la société bourgeoise, la théorie communiste, le programme du prolétariat, n'est pas la biologie du capital, mais sa nécrologie.

Conformément à la dialectique selon laquelle la connaissance des formes les plus développées permet la compréhension des formes inférieures, c'est en se plaçant sur le terrain du communisme, de la destruction du mode de production capitaliste, bref de la classe prolétarienne en tant que négation du capital, que le parti conduit sa critique du mode de production capitaliste et des formes sociales qui l'ont précédées. Là réside la force du programme communiste, dans sa capacité à connaître par avance et à décrire le but final du mouvement prolétarien et, en reliant dialectiquement ce but au mouvement lui-même, à prévoir le cours intégral du MPC, et les moyens nécessaires à sa destruction. Tous les révolutionnaires qui ont cherché à défendre la théorie communiste, tous les orthodoxes ont défendu cette thèse-ci.

"Grâce à quelle clé magique Marx a-t-il réussi à pénétrer les secrets les plus profonds de tous les phénomènes capitalistes, à résoudre comme en se jouant des problèmes dont les plus grands esprits de l'économie politique bourgeoise tels que Smith et Ricardo ne soupçonnaient même pas l'existence ? C'est simplement qu'il a conçu l'économie capitaliste tout entière comme un phénomène historique, dont l'histoire s'étend non seulement derrière elle, comme l'admettait à la rigueur l'économie classique, mais aussi devant elle; c'est d'avoir considéré non seulement le passé, l'économie féodale, mais aussi l'avenir socialiste. Le secret de la théorie de la valeur chez Marx, de son analyse de l'argent, de sa théorie du capital, du taux de profit, et par conséquent de tout le système économique actuel, est la découverte du caractère éphémère et transitoire de l'économie capitaliste, son effondrement et par conséquent - ceci n'en est que l'aspect complémentaire - le but final socialiste. C'est uniquement parce que Marx considérait l'économie capitaliste en sa qualité de socialiste, c'es-à-dire du point de vue historique, qu'il put en déchiffrer les hiéroglyphes; c'est parce qu'il se plaçait à un point de vue socialiste pour analyser scientifiquement la société bourgeoise qu'il put à son tour donner une base scientifique au socialisme." (Rosa Luxemburg. Réforme ou Révolution p.59)

4.3.7.3. La théorie communiste est une théorie de parti, et ce n'est donc pas aux pâles lumières des cervelles individuelles qu'il appartient d'apprécier les situations contingentes et de définir la position à prendre en face d'elles, mais au parti, organe collectif, dont le fonctionnement organique, unitaire et centralisé lui a souvent valu de la part de la Gauche le qualificatif de "cerveau social". Ce que la pensée individuelle est incapable de faire ; dépasser la sphère de la réalité immédiate pour parvenir à une compréhension dialectique des tendances profondes de la réalité historique, et de leurs résultats, le parti lui, le fait, parce qu'il pense et agit sur une ligne historique fermement tracée à l'avance. L'importance de la prévision pour le parti révolutionnaire est donc qu'elle assure la liaison dialectique du but et du mouvement. Ce n'est que grâce à la prévision générale du cours historique que l'on peut fonder l'action révolutionnaire d'une manière ferme et sûre, sans qu'elle se fasse au jour le jour en fonction de retournements de situation et de la succession fortuite d'évènements imprévus.

Comme le dit si justement Rosa Luxemburg :

"La tâche de la social-démocratie et de ses dirigeants ne consiste pas à se mettre à la remorque des évènements, mais à les devancer avec lucidité, à embrasser du regard les lignes de force de l'évolution et à abréger cette évolution par une action consciente à hâter sa marche."

(Parti et action de masse)

Ce qui permet au parti de ne pas rester englué dans la réalité immédiate, c'est sa capacité à prévoir les divers moments du cours historique, qu'ils soient favorables ou non au prolétariat. Dans le dernier cas, le parti démontre et a démontré sa capacité à connaître les obstacles que rencontre le prolétariat. C'est ce que l'on a exprimé par ailleurs en disant que la théorie communiste était aussi une théorie de la contre-révolution. Intégrer la compréhension du cours contre-révolutionnaire lorsqu'il survient, c'est assurer le renforcement du programme communiste, permettre aux maigres forces épargnées par la débacle de se préserver et de se maintenir sur le seul terrain

de la défense du communisme, en dehors de tout activisme et immédiatisme.

4.3.7.4. Mais cela ne peut se faire - et sans cela la meilleure activité théorique ne serait que travail d'érudit, de savant - qu'en se reliant au prochain cycle révolutionnaire. Mais le parti tire sa force non seulement du fait qu'il se relie à la révolution à venir, mais encore de ce qu'il sait s'insérer dans la totalité de l'arc historique du communisme, reliant entre elles toutes les générations du prolétariat révolutionnaire. C'est au nom de celles-ci, c'est-à-dire des générations passées et des générations à venir que les vivants exécutent la sentence de l'histoire. Le parti (au sens historique du terme) doit être à même de prévoir où et quand les conditions historiques seront à nouveau réunies pour la réformalisation du parti de classe et la réappropriation du prolétariat comme sujet révolutionnaire face au capital, ses Etats, ses partis, ses syndicats.

4.3.7.5. Ainsi, loin de s'opposer à la vie, la théorie révolutionnaire puise dans la vie même la sève nécessaire à son épanouissement. Ce qui fait la force du programme communiste, c'est qu'il émane d'une classe qui n'a d'autre mission que d'abolir toute société de classes et donc de s'abolir elle-même. Le prolétariat n'a pas de position particulière, pas d'intérêt particulier à défendre dans cette société. Le prolétariat ne s'oppose pas au monde existant parce que celui-ci lui aurait fait subir un tort particulier, une injustice spécifique, contre laquelle il lui faudrait s'insurger partiellement, mais le tort absolu d'être irrévocablement coupé de son être humain, de la communauté humaine.

4.3.7.6. C'est donc de la société communiste, dont les prémisses et les bases matérielles sont déjà incluses dans les flancs de la société ancienne, que la théorie révolutionnaire tire toute sa puissance et sa force. Elle seule peut se retrouver dans le labyrinthe de l'histoire. Elle est la boussole qui indique toujours le nord révolutionnaire, vers lequel s'oriente le prolétariat qui n'a pas renoncé à perdre ses chaînes. Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. Sans prévision, pas de parti révolutionnaire. C'est de la communauté humaine à venir, communauté vers laquelle tend le développement de l'espèce humaine, et qu'elle devra forcément se réapproprier pour ne pas périr, que le parti communiste tire ses caractéristiques fondamentales.

4.3.7.7. Capable de prévoir, le parti doit être la dissolution des énigmes. Il doit dissoudre toutes les zones d'ombre de la réalité sociale d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Alors seulement il pourra apparaître comme le "hâvre de repos" (Bordiga) pour le prolétaire, le lieu où s'affirme sa nature humaine échappée à l'aliénation, de telle sorte qu'il puisse être apte à mobiliser toutes ses énergies contre son ennemi de classe. Le parti doit être fort, animé par son programme invariant, pour qu'il n'y ait aucune place laissée au doute révisionniste. Le parti saura donc d'autant plus renforcer son organicité et son unité programmatique, stratégique, tactique, qu'il aura prévu longtemps à l'avance et avec certitude le cours des événements. La prévision est donc un indispensable facteur d'organicité, dans la mesure où nul ne peut se lever pour demander à infléchir dans tel ou tel sens la ligne d'activité du parti sans se mettre en dehors de celui-ci. Ce n'est donc que grâce à la prévision, embrassant dans une seule vision, dizaines d'années, que peut fonctionner réellement et convenablement le centralisme organique, celui-ci déniait à une quelconque représentation démocratique basée sur l'opinion individuelle le droit de remettre en cause au jour le jour la ligne d'activité du parti tracée par des générations

de prolétaires révolutionnaires. La Gauche communiste d'Italie a particulièrement insisté sur le fait qu'il ne pouvait y avoir distorsion entre principes programmatiques et tactique. C'est là un des enseignements de la dégenescence de l'Internationale Communiste, de même que la première Internationale avait légué en l'ourant cet enseignement définitif selon lequel il ne peut y avoir distorsion entre programme et principe d'organisation.

4.3.7.7. La tactique doit donc être globalement fixée par avance, ce qui implique que l'on doive connaître par avance les divers problèmes que le prolétariat affronte à l'échelle mondiale, et délimiter les différentes stratégies et tactiques à employer (ce qui ne veut pas dire que le déroulement de la lutte des classes puisse être planifié, mais que les décisions tactiques ne soient pas prises à l'issue d'un débat, mais en se référant à la totalité du programme communiste). On a vu, lors de la dernière vague révolutionnaire des années 20 combien avait pesé sur le sort de la révolution mondiale la non jonction des deux phénomènes révolutionnaires, celui à l'oeuvre dans l'aire slave, et celui à l'oeuvre dans l'aire occidentale. Les différences de tactique, dûes aux divers degrés de développement capitaliste dans les différentes aires n'ont pu être fisées en un plan de combat unitaire qui aurait permis au prolétariat mondial de les combiner dans une stratégie commune. D'où la conclusion, tirée par la Gauche que, désormais la tactique aussi devrait être fixée par avance, afin de permettre une action entièrement organique du prolétariat à l'échelle mondiale. Ce n'est qu'en fixant les tâches stratégiques et tactiques par avance, le plus clairement possible, en délimitant au mieux les différents cas et situations auxquelles le prolétariat se trouvera confronté - ce qui n'est possible que par la prévision - que l'on pourra éviter une distorsion catastrophique entre principes, stratégie et tactique. Ce n'est qu'ainsi que la lutte de classes du parti sera clairement tracée et son application facilitée, renforçant ainsi l'organicité du parti communiste et de son action à l'échelle mondiale.

"Pour vivre d'une vie organique, le Parti communiste doit posséder une méthode critique et une conscience le portant à formuler en programme propre. C'est précisément pour cette raison que le Parti et l'Internationale communiste ne peuvent accorder la plus grande liberté et élasticité de tactique aux centres dirigeants et remettre la détermination de celle-ci à leur seul jugement après examen de la situation. Le programme du parti n'a pas le caractère d'un simple but que l'on pourrait atteindre par n'importe quelle voie, mais celui d'une perspective historique dans laquelle les voies suivies et les objectifs atteints sont intimement liés. Dans les diverses situations, la tactique doit donc être en harmonie avec le programme, et pour cela les règles tactiques générales pour les situations successives doivent être précisées dans certaines limites, sans doute non rigides, mais toujours plus nettes et moins fluctuantes à mesure que le mouvement se renforce et approche de la victoire finale. C'est seulement ainsi que l'on parviendra au centralisme maximum dans les Partis et l'Internationale, c'est-à-dire que les dispositions prises centralement pour l'action seront acceptées et exécutées sans résistance non seulement par les Partis communistes, mais même par une partie des mouvements de masse qu'ils sont parvenus à encadrer. On ne doit en effet pas oublier qu'à la base de l'acceptation de la discipline organique du mouvement il y a non seulement l'initiative d'individus et de groupes résultant des développements de la situation,

mais une progression continue et logique d'expériences les alenant à rectifier leur vision de la voie à suivre pour obtenir la plus grande efficacité dans la lutte contre les conditions de vie que l'organisation sociale actuelle impose au prolétariat? C'est pourquoi avant d'appeler leurs adhérents et ceux des prolétaires qui les suivent à l'action et au sacrifice d'eux mêmes, les Partis et l'Internationale doivent exposer de façon systématique l'ensemble de leurs règles tactiques générales et démontrer qu'elles sont la seule voie de la victoire. Si le Parti doit donc définir les termes et les limites de sa tactique, ce n'est donc pas par désir de théoriser et de schématiser les mouvements complexes qu'il pourra être amené à entreprendre, mais en raison d'une nécessité pratique et organisationnelle. Une telle définition peut sembler restreindre ses possibilités d'action, mais elle seule garantit la continuité et l'unité de son intervention dans la lutte prolétarienne et c'est pour ces raisons tout à fait concrètes qu'elle doit être décidée."

(Thèses de Rome. 1922)

4.3.7.9. Dire que le parti est un organe de prévision, c'est expliquer qu'il ne se borne pas à remettre des prévisions contingentes, mais que toute son activité est centrée sur la prévision/description de la société future. Le parti se révélera effectivement organe de prévision s'il fonctionne selon le centralisme organique, la prévision dépendant de la capacité du parti à incarner le programme, et non de la consultation démocratique des masses. Mais en retour, l'organicité du parti se verra d'autant plus renforcée que la capacité à prévoir sera forte. Dans la mesure où l'arc historique qui aboutit à la société communiste est strictement prévu et où les situations particulières découlant de la lutte sont prévues et maîtrisées, le parti offrira moins de prise au doute révisionniste, à l'improvisation tactique et mènera à la victoire des troupes soudées et unies par la prévision du cours de la révolution future.

4.3.8. Le Parti de demain

4.3.8.I. "Le mouvement à venir ne passera pas par l'étape de la formation d'une internationale. Les bases internationales du mouvement existent partout. La transformation du prolétariat de classe pour le capital en sujet historique se fera par la formation du parti communiste à l'échelle mondiale. L'être de la classe, exprimé au mieux lorsqu'elle est constituée en parti, exclut différentes théories, différentes âmes. L'être ne peut exister que s'il est unitaire. C'est cette unité essentielle qu'il a potentiellement acquise au cours des 100 années de lutte, avec élimination de toutes les tares et les aberrations théoriques à lui léguées par l'ancienne société."

(Invariance n°6- ancienne série-, thèses I.2.I2)

Lors de la réappropriation de son programme par la classe, celle-ci aura tiré les leçons de son histoire; il y aura d'emblée parfaite adéquation entre programme et principe d'organisation, entre principe et tactique. Il se constituera un parti international purement communiste. Ainsi pourra se réaliser immédiatement ce que la gauche communiste d'Italie souhaitait en 1921:

"... nous devons exiger que les partis communistes soient partout fondés sur des règles organisationnelles, programmatiques et tactiques fermes, dans lesquelles se cristallisent les résultats des plus hautes expériences de la lutte ./.

révolutionnaire à l'échelle internationale."
(Parti et action de classe).

Ainsi il n'y aura pas demain, de discussions, ni de congrès internationaux, tendant à définir une base de regroupement, pour des partis qui auraient surgis sur des bases parfois différentes, comme lors de la dernière vague révolutionnaire, où les degrés de rupture avec la social-démocratie n'étaient pas les mêmes partout, mais il se déroulera à l'échelle internationale un travail d'unification sur la base même du programme communiste restauré. C'est pourquoi aujourd'hui, tout travail de restauration théorique du programme communiste se relie déjà à cette lointaine échéance.

4.3.9. Le parti refuse en son sein tout mercantilisme et carriérisme.

Il sait que son travail ne réussira qu'à condition d'être dur et pénible. Il sait que la révolution n'est pas une chose "facile". La hiérarchie du parti n'a rien à voir avec la hiérarchie de la société bourgeoise -y compris dans SES partis- où le but réside dans la satisfaction de ses intérêts personnels et où tout s'effectue selon les critères de la rentabilité capitaliste : obtenir le maximum de résultats avec le minimum d'efforts. Dans le parti communiste, au contraire, la relation entre les camarades, la manifestation de ceux-ci doit s'inspirer du commentaire de Marx au livre de James Mill: toute activité, toute manifestation doit être celle de la joie humaine par communication avec l'autre et, ici, avec la société communiste.

Dans cette société :

"J'aurais la joie d'avoir créé par ma manifestation vitale individuelle, ta propre manifestation vitale, d'avoir donc affirmé et réalisé directement, dans mon activité individuelle, ma véritable essence, mon être humain, mon être social."
(Manuscrits de 1844)

Les prolétaires ont toujours trouvé dans leur parti non seulement un organe de combat contre la société bourgeoise, mais aussi la satisfaction d'une existence véritablement sociale et humaine.

"Les ouvriers anglais et français ont formé des associations où ils ne se contentent pas de s'instruire mutuellement de leurs besoins immédiats en tant qu'ouvriers, mais s'instruisent encore de leurs besoins en tant qu'hommes, sans compter qu'ils y manifestent en outre une conscience très profonde et très étendue de la force "énorme", "immense" qui résulte de leur coopération."

(Sainte Famille. ES. p.66)

4.3.10. Le parti abolit en son sein les antagonismes sociaux liés aux classes et aux diverses catégories au sein de la classe prolétarienne. Il soumet les transfuges du camp bourgeois ou petit-bourgeois à la discipline de fer du prolétariat, dont la première vérité est pour eux celle-ci : soumission TOTALE au programme communiste, seul programme révolutionnaire dans la société bourgeoise. Dans le parti, on ne connaît que des militants communistes, indépendamment de la nature de leur activité professionnelle ou de leur origine sociale.

"Les décharges à haute tension qui ont jailli des pôles de notre dialectique nous ont appris que le camarade, le militant communiste et révolutionnaire, est celui qui a su oublier, renier, s'arracher de l'esprit et du cœur la classification dans laquelle l'a rangé l'état civil de cette société en putréfaction; celui qui se voit et s'intègre dans la perspective millénaire qui unit nos ancêtres des tribus

en lutte contre les bêtes féroces aux membres de la communauté future, vivant dans la fraternité et la joyeuse harmonie de l'homme social."

(Bordiga. Considérations sur l'activité organique du parti. 1965)

Une des conséquences, sur le plan formel, est que le parti ne saurait être bolchévisé, c'est-à-dire organisé sur la base de l'entreprise, cellule de base de la société capitaliste. L'unité de base du parti devra être territoriale, pour briser le carcan des divisions sociales capitalistes, et ne pas reproduire la forme d'organisation empruntée à la société ennemie. Le parti doit rester petit pour être fort, en dehors de toute conception élitiste.

4.3.II. Tout comme la classe, le parti est à la fois de cette société et d'une autre. Il représente la société future, mais doit détruire la société ancienne et donc possède un certain nombre de caractères contradictoires, qui se résolvent dialectiquement dans la révolution communiste et la généralisation de l'être du parti (le programme) à l'ensemble de la société.

- C'est un parti politique qui a pour but de détruire la politique.
- C'est un parti de classe dont le but est d'instaurer une société sans classes, en dirigeant la révolution communiste.
- Il utilise la violence, mais pour en détruire finalement les bases et instaurer une société harmonieuse.
- Il lutte pour la destruction de l'Etat bourgeois, mais ce faisant il instaure un état prolétarien qui n'est qu'un demi-Etat en voie de déperissement (et ce dès son instauration), destiné à s'éteindre complètement avec la société communiste.
- Son programme est celui d'une classe, mais en même temps il coïncide avec les intérêts de l'espèce tout entière.
- Il exprime la négation du mode de production capitaliste tout en existant déjà au sein de celui-ci. En ce sens il exprime la solution de l'antagonisme capitalisme-communisme.

4.4. Parti, individu et espèce : le renversement de la praxis.

4.4.I. Le prolétariat est la première classe révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité qui ne soit pas porteuse d'un projet partiel d'émancipation, mais qui incarne la perte totale de l'être humain et qui donc peut seule le retrouver en détruisant toute domination de classe. C'est en cela que le prolétariat est capable d'anticiper sur le devenir du MPC, et de prévoir les grandes lignes de l'organisation future de l'espèce humaine. Le communisme est la connaissance d'un plan de vie pour l'espèce humaine. Il découle de cela que l'organisation révolutionnaire du prolétariat ne sera pas semblable à n'importe quel parti politique, de même que le prolétariat révolutionnaire n'est pas une classe comme les autres, de même que sa révolution n'est pas semblable à n'importe quelle révolution politique. Pour exprimer cette qualité spécifique du parti révolutionnaire du prolétariat, la Gauche communiste d'Italie, et plus tard Invariance, ont utilisé la formule suivante : le parti est préfiguration de la société communiste. Or il faut préciser ce qu'on entend par là.

4.4.2. Les bases matérielles de la société communiste sont déjà incluses au sein du mode de production capitaliste. En tant que classe exploitée ET révolutionnaire, le prolétariat incarne, négativement le communisme au sein de la société bourgeoise. Dans le prolétariat, sont déjà détruits tous les traits de la société bourgeoise. Mais le communisme ne peut se manifester simplement comme facteur négatif,

au sein de la société; il lui faut s'affirmer positivement, comme alternative véritable à l'inhumanité incarnée par la civilisation capitaliste. Or le prolétariat affirme positivement le communisme lorsque, de classe-en-soi, exploitée par le capital, il se constitue en classe en soi -et pour soi, porteuse du projet révolutionnaire de l'humanité : le communisme. Autrement dit, il le fait lorsqu'il est organisé en parti politique distinct, et opposé à tous les partis politiques des classes exploiteuses.

4.4.3. D'où le fait que ce parti (= la classe prolétarienne constituée en parti) incarne le communisme au sein de la société bourgeoise. La nature contradictoire de ce parti vient de ce qu'il lutte pour affirmer le futur au sein du présent qui lui est hostile. Déterminé par le communisme déjà présent au sein de la réalité capitaliste, le parti révolutionnaire du prolétariat anticipe sur certains traits de la société communiste réalisée. Parmi ceux-ci, on peut noter ce qui a déjà été relevé plus haut : anti-mercantilisme, refus du carriérisme, abolition des antagonismes sociaux liés aux classes et unification des hommes autour du projet révolutionnaire du prolétariat, négation du MPC et prévision des comportements de l'humanité future délivrée des limites de ce dernier. Au sein du parti, le comportement des militants entre eux doit s'inspirer des notes au livre de James Mill :

"L'être humain étant la véritable communauté (Gemeinwesen) des hommes, ceux-ci doivent produire, par l'activité de leur être, l'organisation collective humaine - l'être social qui n'est pas une puissance abstraitement générale en face de l'individu isolé, mais l'être de chaque individu, sa propre activité, sa propre vie, sa propre jouissance et sa propre richesse."

En ce sens, le parti est déjà préfiguration de la communauté, puisqu'il affirme positivement l'être révolutionnaire du prolétariat qui est en même temps l'être humain retrouvé (Gemeinwesen). Le parti incarne donc pour le prolétaire la communauté humaine, à laquelle tout son être aspire, dès lors qu'il cherche à se débarrasser du joug de la communauté du capital. Le parti doit aussi pouvoir satisfaire le besoin de communauté du prolétaire.

"Lorsque les ouvriers communistes se réunissent, ils ont d'abord pour but la doctrine, la propagande etc... Mais en même temps ils acquièrent par là un besoin nouveau, le besoin de la société, et ce qui apparaît comme moyen est devenu le but. On peut observer les plus brillants résultats de ce mouvement pratique, lorsqu'on voit réunis des ouvriers socialistes français. Fumer, boire, manger etc.. ne sont plus là comme des moyens d'union, comme moyens unifiants. La société leur suffit et les réunions et les divertissements ne visent qu'à créer cette société. Chez eux, la fraternité humaine n'est pas une phrase mais une vérité, et la noblesse de l'humanité brille sur leurs figures endurcies par le travail."

(Manuscrits de 1844)

C'est ainsi que le parti révolutionnaire apparaît également pour le prolétaire comme le "hâvre de repos", le lieu où s'affirme sa nature révolutionnaire, échappée à l'aliénation.

4.4.4. Mais pour le révolutionnaire, il n'est pas de plus grand repos que la lutte. Et cette préfiguration du communisme qui s'opère dans le parti ne peut être comprise que si l'on rejette la solution anarchiste (le parti est réalisation de la communauté)-cf. la critique

d'Engels, dans la citation du "Volkstaat" reproduite plus haut thèse 4.I.4.). L'affirmation du communisme ne peut être que contradictoire, car elle se fait au sein de et contre la société bourgeoise. Le communisme ne peut s'affirmer qu'en détruisant le mode de production capitaliste, d'où la nécessité de l'organisation. D'où le fait que cette dernière prône la violence et la terreur pour abattre l'organisation capitaliste de la société, et libérer la société nouvelle qui gît dans ses flancs.

Le parti communiste ne peut donc pas être un îlot d'humanité au sein de la civilisation. Sa nature contradictoire consiste précisément en cela que, si par certains cotés il est apte à préfigurer la société communiste à venir, par d'autres il manifeste la nécessité de s'organiser pour détruire le capital. D'où, parmi les traits caractéristiques du parti communiste, des caractères qui sont en eux-même apparemment contradictoires avec l'affirmation de son projet futur : centralisme, organisation militaire, hiérarchie, discipline de parti, bref toutes les contraintes liées à une organisation réelle de la lutte. Mais seuls les anarchistes peuvent crier à l'incohérence parcequ'ils sont immédiatistes et ne voient pas la nécessité de s'organiser pour faire triompher le projet révolutionnaire. Or, il n'y a pas incohérence, si l'on conçoit bien la dialectique de la forme et du contenu. Le contenu, c'est le communisme. Or, celui-ci, quoiqu'enfoui dans les entrailles de la société capitaliste, ne peut pas s'y affirmer pacifiquement ("Le prolétariat, la couche la plus basse de la société actuelle, ne peut se soulever, se redresser, sans faire voler en éclats toute la superstructure des couches qui constituent la société officielle." (Manifeste du parti communiste)).

D'où, avec la nécessité de la lutte, la nécessité d'une organisation, d'une forme qui puisse affirmer ce contenu. Or, tout ce que cette forme peut contenir de contradictoire en apparence est inscrit dans le fait que ce contenu lui-même, pour se réaliser, doit s'affirmer contradictoirement à travers la révolution communiste.

4.4.5. En tant qu'organisation du prolétariat révolutionnaire, protagoniste d'une lutte à mort qui met aux prises le prolétariat et la bourgeoisie, le parti revendique l'utilisation d'armes et de méthodes qui font frémir les anarchistes parcequ'elles contredisent la vision idéaliste d'une classe imposant son programme par la seule force persuasive de celui-ci.

Rappelons brièvement que :

- le parti est centralisé. Les décisions prises en fonction du programme invariant ne dépendent pas des variations contingentes de la situation, mais de la prévision rigoureuse du cours révolutionnaire.

- L'acceptation des directives du parti se fait dans la plus stricte discipline, l'individu se soumettant au programme dans sa totalité et ne discutant pas les directives qui sont appliquées au sein de celui-ci. Plus l'organicité est grande, plus le centralisme organique est une réalité au sein du parti, et plus l'acceptation disciplinée de ces directives va de soi.

- Le parti se dote d'une organisation militaire et clandestine. Sa tâche est de préparer l'affrontement final avec le capital et son Etat, et il fait tout pour se mettre à la hauteur d'une telle tâche.

4.4.6. L'acceptation de ces caractères "contradictaires" suppose également que soit résolue au sein du parti l'antique question, qui jusqu'ici s'est posée à l'humanité sous forme de dilemme, de la dialectique entre l'individu et l'espèce. Toute la question de savoir QUI pense et QUI agit dans l'histoire s'y trouve résolue.

"En assignant au parti révolutionnaire sa place et son rôle dans la genèse d'une société nouvelle, la doctrine marxiste fournit la plus brillante des solutions au problème de la liberté et de la détermination dans l'activité humaine. Tant qu'on le posera à propos de "l'individu" abstrait, ce problème sera uniquement matière à élucubrations métaphysiques de la part des philosophes de la classe dominante et décadente. Le marxisme, lui, le pose à la lumière d'une conception scientifique et objective de la société et de l'histoire. L'idée que l'individu - et un individu - puisse agir sur le monde extérieur en le déformant et le modelant à son gré en vertu d'un pouvoir d'initiative qui lui viendrait de qualités de caractère divin est à mille lieues de notre conception; nous condamnerons tout autant la conception volontariste du parti selon laquelle, s'étant forgé une profession de foi, un petit groupe d'hommes pourrait s'imposer au monde en la diffusant grâce à un gigantesque effort d'activité, de volonté et d'héroïsme. Par ailleurs, ce serait une conception aberrante et stupide du marxisme, de croire que l'histoire et la révolution obéissent à des lois fixes, il ne nous reste rien d'autre à faire qu'à découvrir ces lois par une recherche objective et à essayer de formuler des prévisions sur l'avenir sans rien tenter dans le domaine de l'action : cette conception fataliste reviendrait à nier la nécessité et la fonction du parti. La puissante originalité du déterminisme marxiste ne le place pas à mi-chemin de ces deux conceptions, mais au-dessus de l'une comme de l'autre.

Dialectique et historique, il refuse tout apriorisme et ne prétend pas appliquer la même solution abstraite à tous les problèmes quels que soient l'époque et le groupe humain considérés. Si le développement actuel des sciences ne permet pas un recensement complet des causes qui poussent l'individu à agir en partant des faits physiques et biologiques pour aboutir à une science des activités psychologiques, il est pourtant possible de résoudre le problème dans le domaine de la sociologie, en appliquant à cette dernière, comme le fit Marx, les méthodes de la recherche propres à la science positive et expérimentale moderne dont le socialisme recueille intégralement l'héritage, et qui sont tout autre chose que la philosophie soi-disant matérialiste et positive que la classe bourgeoise a adoptée au cours de son ascension historique. En tenant ainsi rationnellement compte des influences réciproques que les individus exercent les uns sur les autres, grâce à l'étude critique de l'économie et de l'histoire, après avoir débarrassé le terrain de toutes les idéologies traditionnelles, on parvient, dans un certain sens, à lever l'indétermination du processus qui se déroule dans chaque individu. Sur cette base de départ, le marxisme a pu instaurer un système de notions qui n'est pas un évangile immuable, mais un vivant instrument d'étude et de découverte des lois du processus historique. Ce système repose sur le déterminisme économique découvert par Marx et qui ./.

voit dans l'étude des rapports économiques et du développement des moyens techniques de production la plate-forme objective sur laquelle on peut solidement s'appuyer pour énoncer les lois de la vie sociale et, dans une certaine mesure, prévoir son évolution ultérieure. Ce rappel fait, il faut noter que la solution finale ne consiste pas à dire que cette clé universelle étant trouvée, il suffirait de laisser les phénomènes économiques suivre leur loi immanente pour que se produise une série donnée et prévue de faits politiques.

Certes, notre critique dévalue de façon complète et définitive non tant l'action des individus, même présentés comme les acteurs principaux des événements historiques, que les intentions et les perspectives dont ils imaginent que cette action résulte; mais cela ne signifie nullement qu'un organisme collectif, comme le parti de classe, ne puisse et ne doive avoir ni initiative ni volonté. La solution à laquelle le marxisme aboutit a d'ailleurs été formulée à de nombreuses reprises dans nos textes fondamentaux.

Les hommes et leurs regroupements, même les plus puissants classes, partis, Etats, ont été jusqu'ici les jouets de lois économiques qu'ils ignoraient pour l'essentiel. Privés de la conscience théorique du processus économique, ils étaient incapables de le diriger et de le gouverner. Mais pour la classe qui est apparue à l'époque historique actuelle le prolétariat, et pour les regroupements politiques -parti et Etat- qui doivent en émaner, le problème change. C'est la première classe qui n'est pas poussée à fonder son avènement sur la consolidation de privilèges sociaux et une division de la société en classes impliquant l'assujettissement et l'exploitation d'une nouvelle classe. Et c'est aussi la première qui réussisse à se forger une doctrine du développement économique, historique et social, le communisme marxiste précisément." (Thèses de Lyon - 1926)

4.4.7. Le prolétariat est la seule classe qui, dans l'histoire, puisse agir comme sujet conscient de lui-même, capable d'anticiper, de maîtriser et de diriger son propre mouvement. Or, cette capacité n'est pas donnée à la classe en soi, mais à la classe révolutionnaire, classe en soi et pour soi qui s'organise en parti communiste révolutionnaire. En se constituant en parti, la classe prolétarienne se dote d'un cerveau social capable d'intégrer tout l'arc historique de l'espèce humaine, des formes communistes primitives au communisme supérieur, à travers les sociétés de classe.

On a ainsi, pour la première fois dans l'histoire, une rupture avec le déroulement des événements qui veut que les forces sociales agissantes se manifestent toujours sans avoir ni la conscience ni la maîtrise de leur mouvement. Elles engendrent ainsi des forces qu'elles ne peuvent pas contrôler et dont la conscience et la compréhension théorique leur est donnée "post festum", une fois le fait accompli - et encore de manière aliénée et déformée. C'est pourquoi Hegel dit, à propos de la philosophie, mais cela vaut pour toute expression idéologique en général : "La chouette de Minerve prend son vol à la tombée de la nuit".

4.4.8. Avec le prolétariat, en tant que classe organisée en parti, on a pour la première fois au contraire, un sujet agissant dans l'histoire, qui possède la parfaite conscience et connaissance de son mouvement et de son but historiques. Alors que l'individu est incapable de dépasser l'horizon borné de ses intérêts immédiats - et que

la classe en soi est incapable d'arriver à une compréhension claire de ses intérêts - le parti lui, c'est-à-dire la classe en soi et pour soi, pense et agit à l'échelle historique, non seulement pour ce qui concerne hier et aujourd'hui, mais surtout demain.

4.4.9. C'est cet apport historique du parti et de la doctrine communiste à la question "philosophique", à la question du rapport entre la conscience et l'action (que les philosophes se bornent à considérer à l'échelle de l'individu, voire d'un ensemble se comportant comme un individu, alors qu'elle ne peut être résolue qu'au niveau de l'espèce), qui a été caractérisée par la Gauche comme "renversement de la praxis". Par cette formule on entend le fait que, tandis que jusqu'à présent l'activité humaine a suivi aveuglément les déterminations historiques et économiques, l'action précédant toujours la conscience, avec l'organisation du prolétariat en parti communiste on a pour la première fois un renversement du sens de l'action, celle-ci étant précédée et dirigée par une conscience théorique aigüe des conditions et des conséquences de cette action.

(La Gauche Communiste d'Italie a utilisé un schéma, que l'on retrouvera en annexe, pour montrer comment ce renversement ne peut s'effectuer qu'à l'échelle du parti de classe.)

4.4.I0.A l'échelle de l'individu (quel qu'il soit, et même s'il fait partie de la classe prolétarienne), ce n'est pas la conscience théorique qui détermine la volonté d'agir sur le milieu extérieur. C'est au contraire l'inverse qui se vérifie. Au départ l'individu est mis en mouvement par des besoins physiques, concernant sa propre subsistance et qui, à travers ses intérêts économiques, le poussent à agir. La conscience qu'il possède alors ne correspond pas à l'action qu'il entreprend.

4.4.II. A une échelle supérieure, nous avons la classe en soi, qui médiatise l'ensemble des individus placés dans des conditions identiques, et qui vivent de la même manière le rapport entre les besoins économiques, l'action et la conscience. Seulement, nous sommes déjà à l'échelle de la classe et non plus de l'individu, ce qui signifie que les conditions matérielles existent pour qu'il surgisse une conscience et une action collectives. Pour le communisme, reconnaître la nullité et la passivité de l'individu à l'échelle historique, ce n'est aucunement renoncer aux perspectives de bouleversement social, au contraire.

"Nous retenons le résultat de la passivité inconsciente de l'individu; mais selon notre déterminisme, nous ne prétendons pas avoir prévision et vérification à l'échelle individuelle. Nous le mettons en évidence dans le domaine social avec l'analyse historique (et économique), et nous n'excluons pas que la règle moyenne générale soit contredite dans des cas particuliers très variés, sans que cela entache notre théorie. Nous ne cherchons pas la preuve du déterminisme dans les opinions gisant dans la tête des hommes pris un par un, ni la rupture dans la volonté consciente et l'initiative d'action de personnes, petites ou grandes.

Toutefois la rupture vient et, en général, dans l'histoire, sa conscience théorique a toujours suivi son effectuation dans les faits. La rupture qui suivra le déterminisme de l'époque bourgeoise, qui fait que les victimes du système pensent selon son idéologie, viendra, mais pour la première fois dans l'histoire (et non par effet inné dans l'acte créatif divin ou dans l'immanence de l'Idée) - et en cela réside le "renversement de la praxis" - avec l'apparition d'un sujet connaissant, voulant et agissant selon sa propre initiative, qui n'est pas une personne, mais le parti

révolutionnaire. Celui-ci exprime l'organisation de la classe prolétarienne moderne, mais plus qu'il ne représente la classe dans un sens bourgeois de délégation démocratique, il la représente dans son programme et dans sa future réalisation; il représente la société communiste de demain, et c'est le sens du saut (Marx-Engels) du régime de la nécessité à celui de la liberté, que n'accomplit pas l'homme face à la société, mais l'espèce humaine face à la nature."

(Bordiga. Le contenu original du programme communiste).

4.4.I2. Dans le regroupement des individus en une classe existe donc déjà une concordance des stimuli et des réactions qui crée la prémisse d'une volonté plus claire d'abord, d'une conscience ensuite. Celles-ci se précisent seulement dans le parti de classe qui, non seulement regroupe une partie de la classe, mais élabore, analyse et donne toute sa puissance à l'expérience très vaste de toutes les poussées, stimuli et réactions. C'est le parti seul qui parvient à renverser le sens de la praxis. Il possède une théorie et il a donc connaissance du développement des événements. Dans des limites données, suivant les situations et les rapports de force, le parti peut imposer des décisions, des initiatives et influencer l'évolution de la lutte.

4.4.I3. Les rapports de production capitaliste exercent une influence conservatrice, tant sur l'individu que sur la classe dans son ensemble. Cependant, lorsqu'elle est constituée en parti politique, la classe est à même d'avoir une influence révolutionnaire qui influence également les individus. C'est à la rencontre des poussées économiques qui l'amènent à l'action et de l'influence révolutionnaire impulsée par son organe, le parti, que la classe est jetée dans le mouvement pour la transformation révolutionnaire de la société.

Le rapport dialectique réside dans le fait que dans la mesure même où le parti révolutionnaire est un facteur conscient et volontaire des événements, il est aussi un résultat de ceux-ci et du conflit qu'ils contiennent entre antiques formes de production et nouvelles forces productives. Le parti ne peut conserver sa capacité à analyser le mouvement et à le maîtriser théoriquement et pratiquement, que s'il se lie toujours plus étroitement avec la primordiale, matérielle et physique lutte de classes, recueillant toutes les poussées révolutionnaires pour les unifier en une seule action.

4.I.I4. Du fait qu'il est préfiguration de l'homme et de la société communistes, du fait également qu'il résoud en son sein l'antique contradiction entre individus et espèce, le parti est la base médiatrice de toute connaissance pour le prolétaire, c'est-à-dire pour l'homme qui refuse la communauté du capital et accepte celle du prolétariat, lutte pour l'imposer et faire triompher l'être humain. Le parti est solution de toutes les énigmes. Tout le mouvement historique qui sans cela apparaissait comme un "conte plein de bruit et de fureur" s'éclaire et devient intelligible, dans la mesure où la connaissance du futur éclaire celle du passé. La connaissance du parti intègre celle de tous les siècles passés (religion, art, philosophie, science) Le communisme théorique n'est donc pas une théorie scientifique (parmi d'autres), il englobe la science et se sert de ses armes révolutionnaires de prévision et de transformation pour arriver au but : la révolution.

4.4.I5. Le prolétariat est donc cette classe capable de renverser le sens de la praxis. Il le fait dès lors qu'il se détermine en tant que sujet révolutionnaire, c'est-à-dire lorsqu'il cesse d'être une classe qui subit le cours des événements pour devenir une classe

qui influe pratiquement et consciemment sur celui-ci. Autrement dit, la praxis du prolétariat cesse d'être purement déterminée dans le sens voulu par le mouvement du capital, dès que la classe est organisée en parti. Avec sa constitution en parti, le prolétariat s'affirme comme classe émancipatrice.

4.4.16. Le problème de savoir quand la classe devient consciente, autrement dit quand elle commence à agir pour elle-même (ou encore quand elle agit sciemment sur la base de son programme historique invariant), n'a pas pu être réglé théoriquement avec certitude lors de la dernière grande vague révolutionnaire, au cours de laquelle le mouvement d'autonomisation de la classe prolétarienne et sa constitution en classe dominante a été inversé, puis brisé. Le renversement n'a donc pu s'effectuer véritablement et durablement. D'où l'émergence de deux tendances, chacune aussi éloignée de la véritable dialectique de la constitution du prolétariat en classe révolutionnaire.

4.4.17. Pour le léninisme, qui hérite des pires aspects de "Que Faire ?" et les érige en principes, la classe n'est par elle-même jamais consciente de ses actes, et ne peut guère arriver qu'à une conscience "trade-unioniste". C'est le rôle du "parti" (non pas conçu dans sa liaison organique avec la classe, mais comme un instrument extérieur à celle-ci), d'apporter à la classe une science indépendante du mouvement prolétarien, qui doit lui être inculquée par des intellectuels, afin de la rendre "consciente". Ce faisant on s'interdit de comprendre à la fois la dynamique du renversement de la praxis, et le fait que le parti ne soit pas seulement un instrument organisationnel pour la prise du pouvoir, mais préfigure déjà par certains traits la communauté humaine à venir. Dans cette conception, la classe est réduite à une masse de manoeuvre du parti, lui-même conçu comme un "deus ex machina", détenteur infailible de la science pure, et à qui il appartient, à l'aide d'expédients tactiques les plus appropriés, d'entraîner dans la lutte les masses ouvrières dépourvues de conscience historique.

4.4.18. Pour le spontanéisme conseilliste, la pleine accession de la classe à la conscience de son propre mouvement n'est non plus jamais donnée puisque la classe n'agit pas selon un plan révolutionnaire conscient et mûri de longue date, et passe son temps à inventer des solutions nouvelles à partir des situations contingentes auxquelles elle se trouve confrontée. A la vague conscience du but (un communisme qu'on ne peut pas prévoir, et encore moins décrire), se superpose une conscience tout aussi vague des moyens, qui sont censés être inventés à chaque instant.

Se refusant à comprendre que le prolétariat doit s'ériger en classe dominante et dicter, à travers une dictature de fer, à la société, les phases de sa transformation révolutionnaire, cette tendance s'interdit également de comprendre le renversement qui fait du prolétariat un sujet révolutionnaire conscient et agissant. En fait, le passage à la conscience est sans cesse ajourné. Ne pouvant prévoir (ce qui est le rôle du parti), le prolétariat est condamné à ne jamais comprendre ses actes autrement que post festum. D'où l'absurdité d'une position qui érige en fétiche la "conscience de classe" réduite à la spontanéité, tout en renvoyant l'émergence de celle-ci au terme du processus révolutionnaire, c'est-à-dire, à la limite, au moment où le prolétariat, se niant comme classe, ne peut plus acquérir une conscience. L'illustration de l'impasse à laquelle aboutit nécessairement le débat lorsqu'il prend une tournure exclusivement philosophique est fournie par ce passage de Lukács :

"On ne doit donc jamais ignorer la distance qui sépare le niveau de conscience même des ouvriers les plus révolutionnaires, de la vraie conscience de classe du prolétariat. Cet état de fait aussi s'explique à partir de la doctrine marxiste de la lutte des classes et de la conscience de classe du prolétariat. Le prolétariat ne s'accomplit qu'en se supprimant, qu'en menant jusqu'au bout sa lutte de classe et en instaurant ainsi la société sans classes. La lutte pour cette société, dont la dictature du prolétariat aussi n'est qu'une simple phase, n'est pas seulement une lutte contre l'ennemi extérieur, la bourgeoisie, mais en même temps une lutte du prolétariat contre lui-même : contre les effets dévastateurs et dégradants du système capitaliste sur sa conscience de classe. Le prolétariat n'a arraché la victoire véritable que lorsqu'il a surmonté ces effets en lui-même. La séparation des différents secteurs qui devraient être réunis, les différents niveaux de conscience auxquels le prolétariat est actuellement parvenu dans les différents domaines, permettent de mesurer exactement le point qui a été atteint et ce qui reste à conquérir. Le prolétariat ne doit reculer devant aucune autocritique, car seule la vérité peut amener sa victoire, et l'autocritique doit donc être son élément vital."

(Lukács. La conscience de classe. in : Histoire et conscience de classe. pp.106-107 éd. de Minuit).

Le drame "philosophique" des tenants de la spontanéité, est qu'ils ne s'imaginent saisir la "vraie conscience de classe du prolétariat" que lorsque ce dernier se nie comme classe et donc perd à jamais la possibilité de manifester...sa conscience de classe.

4.4.19. En fait on ne peut saisir les racines matérielles, pratiques, de l'émergence de la conscience, qu'en la reliant à la dialectique du parti formel/parti historique. Pendant certaines périodes les communistes ne peuvent que se replier sur le parti au sens historique du terme et leur activité principale consiste alors à maintenir l'être révolutionnaire du prolétariat, c'est-à-dire à défendre le programme, sans s'illusionner sur les possibilités d'influencer valablement le cours des événements.

La perspective se renverse dès qu'il y a formalisation du parti. En pleine cohérence avec la théorie communiste du parti, nous "datons" le renversement de la praxis, non pas de la victoire de la révolution communiste, ni même de la prise du pouvoir par le parti, mais du moment même où le parti formel se reconstitue.

Dès que le parti communiste existe au sein de la société, et agit pour le bouleversement de celle-ci, on a affaire, qualitativement, à une classe prolétarienne consciente d'elle-même, dont la praxis est maîtrise des événements, et non soumission à ceux-ci.

4.4.20. Toutefois si, qualitativement, la classe est déjà alors classe révolutionnaire consciente, cela ne veut pas dire que le parti se trouve d'emblée capable d'en entraîner les grandes masses sur la voie révolutionnaire. Entre le moment où le parti surgit et le moment où il a triomphé de son ennemi capitaliste, il se situe tout un processus révolutionnaire, dont l'insurrection n'est que le paroxysme. Lorsqu'on analyse cette période, où le parti n'influence que de faibles couches du prolétariat, le danger est grand de tomber à nouveau dans la séparation des deux termes, classe et parti. Or :

"Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se représente momentanément. Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément

à cet être. Son but et son action historiques lui sont tracés, de manière tangible et irrévocable, dans sa propre situation, comme dans toute l'organisation de la société bourgeoise actuelle."

(Sainte Famille p.48)

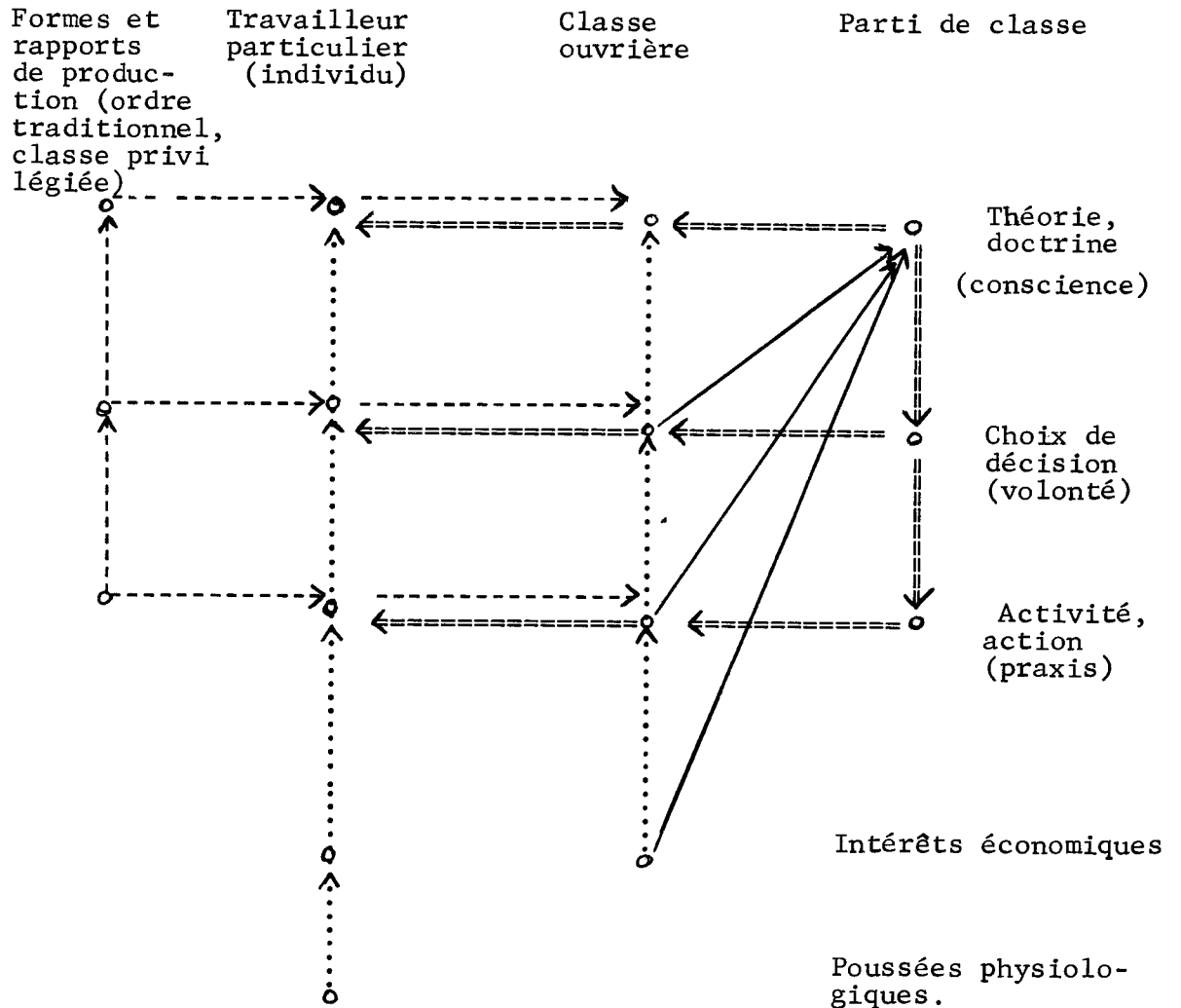
4.4.21. Entre le moment où naît le parti formel, qui assumera d'emblée les tâches de propagande, stratégie, direction des luttes, analyse théorique des situations etc... et le moment où ce même parti entraîne, à l'échelle mondiale, les masses prolétariennes à l'assaut des citadelles du capital, il n'y a pas de différence qualitative fondamentale, mais il se situe tout un processus de renforcement révolutionnaire où le prolétariat, semblable à un boxeur qui se relève après un long knock-out, réapprend à utiliser l'ensemble de son corps, à tester ses réflexes, à prendre la mesure de l'adversaire, avant de lui assener la série de directs qui le mettront définitivement au tapis. (En plus des coups décochés par l'adversaire de classe, le capital doit encaisser ceux assenés par ses propres défaillances internes, à savoir les crises, qui lui ôtent chaque fois plus de ses capacités de résistance). Organisé en parti, et sûr de la légitimité historique du combat qu'il mène, le prolétariat sait, même face à un adversaire qui se défendra becs et ongles, et en portant tous les coups bas possibles, que, selon les immortelles paroles du Manifeste :

"La bourgeoisie produit avant tout ses propres fossoyeurs. Son déclin et la victoire du prolétariat sont également inévitables."

4.4.22. Dans le communisme pleinement réalisé, l'être du parti ne disparaît pas, il s'épanouit et se généralise au contraire à l'ensemble de la société. Dans la mesure où la classe prolétarienne s'est généralisée à l'ensemble de la société, pour enfin disparaître, l'enveloppe formelle du parti, l'organisation, s'est éteinte, a déperissé tout comme l'Etat prolétarien. Mais dans le même temps, le contenu, le programme, le mode de vie organique qui caractérisaient le parti, se répandent à l'échelle de la société tout entière. Dans la mesure où il inclut en son sein la solution de l'antagonisme individu-espèce, le parti préfigure déjà la société communiste future et cette solution se généralise dans le communisme. Comme le disait la Gauche, le parti, de cerveau social à usage de la classe prolétarienne pour mener à bien sa révolution, devient un organe d'étude et d'analyse de la réalité, tâche à laquelle collabore organiquement l'humanité tout entière, définitivement délivrée des étouffantes barrières de race, nation, et classe.

"LE SCHEMA MARXISTE DU RENVERSEMENT DE LA PRAXIS"

(Réunion de Rome 1951)



- Détermination économique.
- Influence conservatrice.
- Poussées unificatrices dans le parti
- ===== Influences révolutionnaires.